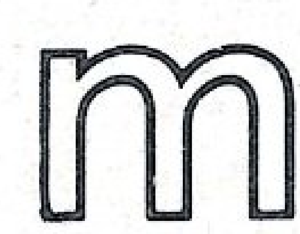
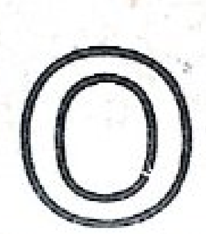
Bulletin œcuménique

DECEMBRE 1977 NUMERO 8 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation



special

Claude Schaller

L'ÉGLISE EN QUÊTE DE DIALOGUE

ENQUETE AUPRES DES VOLONTAIRES FSF ET GVOM
Décembre 1973 RESULTATS

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

INTRODUCTION

A la fin de I973, l'Abbé Claude Schaller envoyait aux volontaires outre-mer ou rentrés au pays des mouvements FSF et GVOM un important questionnaire concernant leur engagement, leurs motivations, les conditions de leur départ, de leur séjour et de leur retour. Cette enquête devait constituer la base d'une thèse de doctorat en missiologie qui fut présentée à l'Université de Fribourg (Suisse) à la fin de I975.

Au moment ou cette thèse paraît en librairie sous la forme d'un épais volume, les comités de FSF et de GVOM, en accord avec l'auteur, ont décidé de présenter dans INTERROGATION, une version abrégée d'un travail qui est important aussi bien pour les volontaires passés, présents ou futurs que pour tous ceux qui à des titres divers se préoccupent de la "mission de l'Eglise" au près et au loin. Notre voeu est qu'il puisse servir de document de réflexion et de travail à de nombreux "missionnaires" laïcs ou ecclésiastiques, travaillant seuls, ou en groupe.

Avant d'entrer dans le travail de Claude Schaller quelques explications sur les mouvements concernés et sur quelques termes employés sont nécessaires.

FSF - Frères sans frontières

Ce mouvement a été lancé à Sion en I959 pour répondre à un besoin suscité par les ravages causés par un cyclone à Madagascar, là où avaient vécu les deux fondateurs valaisans. Elargi aux dimensions de la Suisse romande et du Tessin, ce mouvement appelé d'abord "Informations missionnaires pour laïcs" prendra le nom de "Frères sans frontières" dès I970.

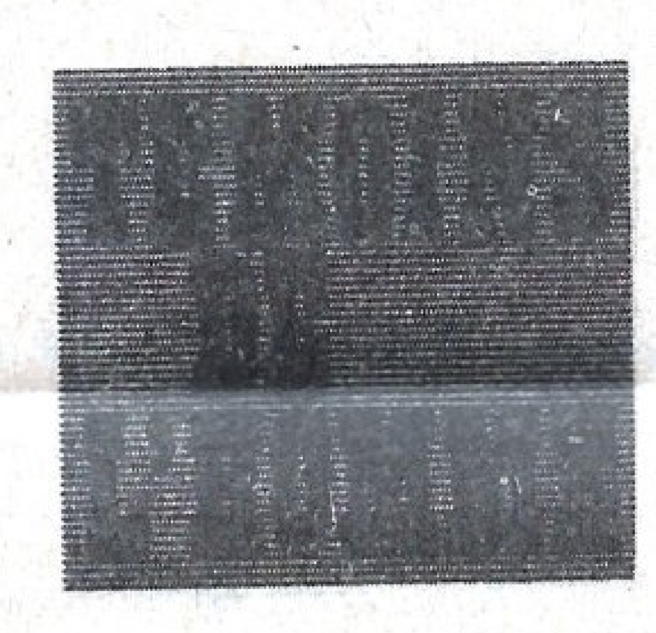
Le mouvement FSF a son secrétariat à Fribourg. Dans chaque canton, un groupe régional de contact et de formation, rassemble les personnes intéressées par la mission, le développement solidaire et un éventuel engagement outre-mer. En I5 ans, 500 jeunes sont partis, célibataires ou couples, dans un service vrai et humble, avec leur compétence professionnelle, leur valeur humaine et l'expression vécue de leur foi chrétienne. Ceux qui ne sont pas partis et ceux qui sont rentrés, essaient de participer à des engagements en Suisse, pour lutter contre le maldéveloppement, indissociable du sous-développement.

GVOM - GROUPE VOLONTAIRES OUTRE-MER

Le sigle GVOM a recouvert les deux noms que le même organisme a porté successivement. Pour commencer "GAIS VAGABONDS OUTRE-MER", dénomination qui caractérisa dès I962 le prolongement outre-mer d'efforts d'évangélisation entrepris en France et en Suisse par de jeunes protestants vaudois. Premier point de chute : Haïti où plusieurs équipes successives partent avec deux buts : le témoignage par le travail, la vie communautaire. (Pour l'histoire, la première équipe comptait I8 membres !) En I968, changement de nom; les GVOM deviennent "Groupe volontaires outre-mer". Entre temps le GVOM s'est lié au travail missionnaire des Eglises protestantes romandes en s'associant à leur Département missionnaire (DM) à Lausanne. L'action du GVOM s'est étendu à I2 pays principalement en Afrique; il a renoncé à faire partir de grosses équipes souvent trop lourdes pour les Eglises qui les accueillent et envoie plutôt de petits groupes ou des individus. Jusqu'en I975, I28 volontaires s'étaient expatriés sous l'égide du GVOM.

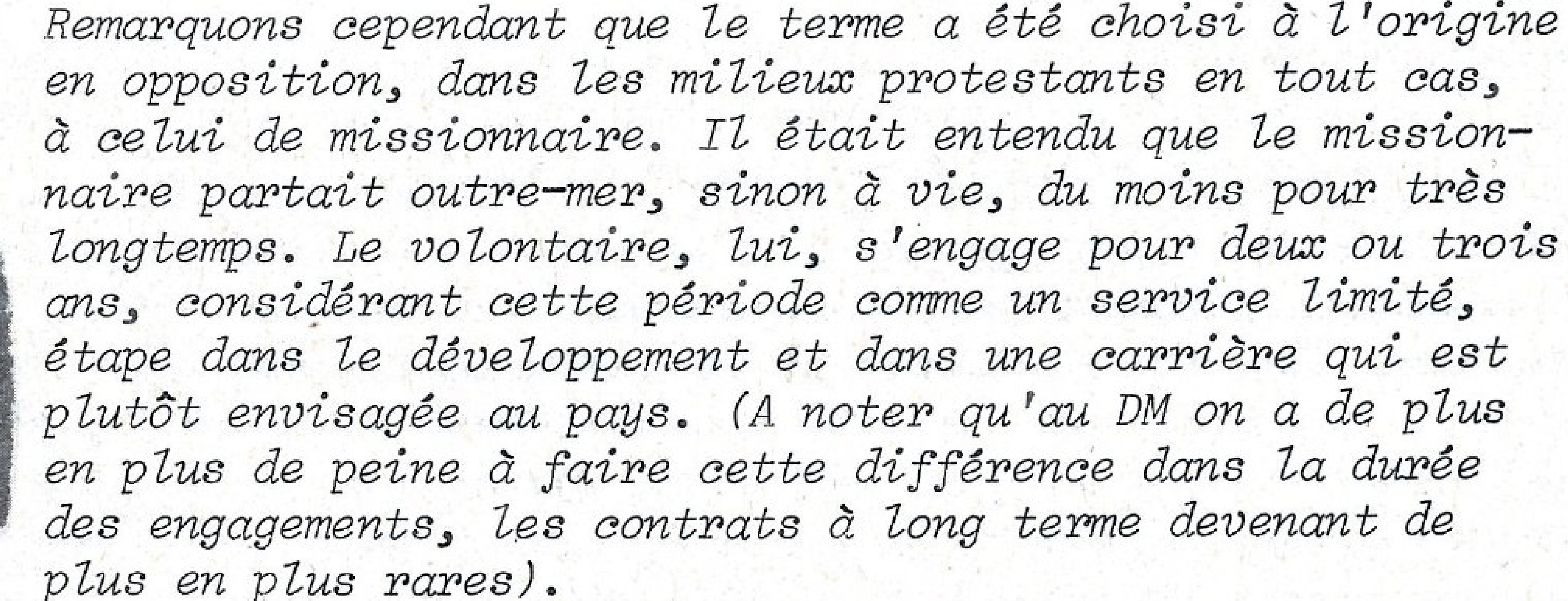
LAICS MISSIONNAIRES

Ce vocable d'origine catholique est né dans le contexte d'une vision missionnaire qui a été pendant des siècles essentiellement cléricale. (Voir la très riche histoire des ordres missionnaires) Il exprime la volonté assez récente de ramener le témoignage missionnaire de l'Eglise au coeur même de la vie du peuple de l'Eglise, le Corps de Christ. Il veut rappeler que la mission n'est pas uniquement affaire de célébrations et de dispensation des sacrements, mais aussi témoignage en communion de vie et dans le travail. Concrètement il recouvre cette volonté de voir des LAICS participer dans leur propre cadre professionnel à la propagation de l'Evangile.
Par ailleurs le terme "MISSIONNAIRE" chargé d'un parfum un peu vieillot et folklorique, prend dans le travail de Claude Schaller un double sens très précis. Faisant abstraction de l'aspect clérical de la mission, il se rapporte au témoignage rendu au Christ par des travailleurs manuels, des enseignants, des secrétaires... qui par leur vie dans la foi veulent s'approcher des autres.
Et cette forme d'action au loin fait "boomerang". Il n'est en effet pas possible d'être "laïcs missionnaires" pendant deux ans en Equateur sans en être marqué. Avoir été "laïc missionnaire" implique des options de vie qui doivent se répercuter au pays et y instaurer une nouvelle forme de "mission" dans le cadre de vie retrouvé ou reconstruit.
Depuis plusieurs années, l'appellation "volontaires chrétiens" a remplacé celle de "laïcs missionnaires", pour éviter la confusion. En fait, chaque baptisé est un laïc et un missionnaire.

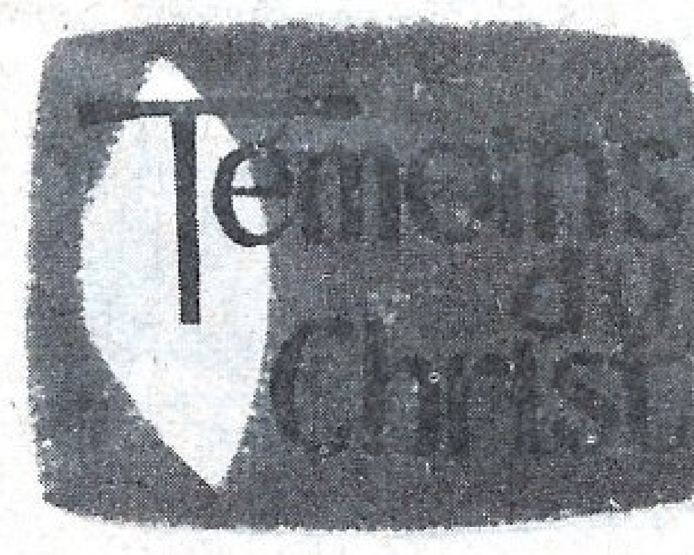


VOLONTAIRES

Les caractéristiques des "volontaires" envoyés soit par FSF, soit par GVOM, apparaîtront dans la présentation de l'enquête de Claude Schaller.



Remarquons cependant que le terme a été choisi à l'origine en opposition, dans les milieux protestants en tout cas, à celui de missionnaire. Il était entendu que le missionnaire partait outre-mer, sinon à vie, du moins pour très longtemps. Le volontaire, lui, s'engage pour deux ou trois ans, considérant cette période comme un service limité, étape dans le développement et dans une carrière qui est plutôt envisagée au pays. (A noter qu'au DM on a de plus en plus de peine à faire cette différence dans la durée des engagements, les contrats à long terme devenant de plus en plus rares).



Par ailleurs, le volontaire accepte de partir dans des conditions matérielles qui, sans être en général précaires, impliquent cependant un réel effort dans le sens d'une vie de très grande sobriété.

Ce numéro spécial d'INTERROGATION est dédié aux volontaires qui, en son temps, ont répondu à l'enquête de Claude Schaller.

Pour l'équipe de rédaction d'INTERROGATION

Clément Barbey

approche du sujet

I) LE XXe SIECLE - CELUI DES CHANGEMENTS

Le vingtième siècle est celui des changements, le siècle de l'alternative : "Vivre ou mourir ensemble", le siècle du choix : "S'aimer ou disparaître"...

Si notre monde est passionnant de par ses recherches et découvertes, il est en même temps terrifiant de par ses inégalités croissantes entre les pays industrialisés et le Tiers-Monde, sa course aux armements, ses exodes de cerveaux, ses injustices, ses conflits raciaux...

En comparant deux cartes du monde, l'une qui relève les principaux secteurs de la civilisation technologique, l'autre les pays de tradition chrétienne, y compris l'URSS, on se convainc facilement qu'il existe un lien entre les deux phénomènes.
Les deux cartes juxtaposées se recoupent dans de grandes proportions. Sans aucun doute possible, "la civilisation technologique s'est développée dans des pays de chrétienté"...

En face de la constatation que "la civilisation occidentale semble cependant menacée par les effets de cette science et de cette technologie", le monde chrétien se met peu à peu en route vers un "printemps de l'Eglise"...

Depuis quelques années, le laïcat et la mission se mettent en question, non pas uniquement en vue de "réinventer le visage de l'Eglise", mais pour mieux être présents au monde comme signe prophétique de la réconciliation en Jésus-Christ. De nouvelles dimensions sont recherchées, soit dans l'Eglise catholique, soit dans l'Eglise protestante...

2) NOUVELLES DIMENSIONS DU LAICAT

La fin du siècle dernier définit peu à peu une vérité décisive : les laïcs sont pleinement d'Eglise...

Un des premiers théologiens catholiques à ouvrir une Eglise trop cléricale "réduite à la situation d'un appareil sacerdotal sans peuple chrétien", est le Père CONGAR dans ses "Jalons pour une théologie du laïcat". Il le fait si bien que l'ecclésiologie du milieu de notre siècle peut affirmer que "le laïc n'est pas un chrétien de seconde zone; il est, de par son baptême, membre à part entière du Peuple de Dieu et actif dans les ministères de l'Eglise".
Le Concile Vatican II, dans son approche ecclésiologique et pastorale, tente de situer les laïcs dans une relation significante de l'Eglise avec le monde, puisque, conduits par l'esprit évangélique, ils contribuent comme du dedans, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde.

Selon LOEFFLER, dans la théologie protestante, "la redécouverte du 'laïcat' a été saluée comme un événement d'aussi grande importance que la Réformation du I6e siècle". Il ajoute que "le mouvement laïc sous sa forme actuelle prend son origine, du moins partiellement, dans le renouveau des Eglises du siècle dernier". Cette découverte s'inscrit également dans une redéfinition de l'ecclésiologie protestante, une ecclésiologie orientée vers le monde, et qui se résume, pour reprendre l'expression de D. BONHOEFFER, en une "communauté pour les autres"...

La 'Déclaration de Gabyatetö' (Suède) indique clairement cette prise de conscience : nous nous sommes rendus compte que l'Eglise toute entière participe au ministère du Christ dans le monde"...

Cette redéfinition du laïcat, aussi bien dans l'Eglise catholique que dans les Eglises de la Réforme, entraîne à sa suite une nouvelle dimension de la mission sur la route d'une "Eglise pour les autres".

3) NOUVELLES DIMENSIONS DE LA MISSION

Préparé par les grandes encycliques relatives à la mission et par les développements de la missiologie, Vatican II, dans l'Eglise catholique, donne à la mission un souffle nouveau, une nouvelle vision, affirmant que "de par sa nature, l'Eglise, durant son pélerinage sur terre, est missionnaire", et que "son activité n'a qu'un but : non seulement de ne pas laisser perdre tout ce qu'il y a de germes de bien dans le coeur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon, et le bonheur de l'homme".

Les conséquences de cette affirmation se précisent aujourd'hui encore. En effet, partout dans le monde, confrontée aux problèmes du développement et du sous-développement, aux questions de l'engagement politique, de l'alternative violonce - non-violence, et à d'autres interpellations, l'Eglise tente d'exprimer son espérance missionnaire de plus en plus dans le dialogue et dans sa disponibilité à se mettre au service de la réconciliation dans les zones précises de la vie, du travail et de l'apostolat...

La Théologie protestante n'échappe pas à cette confrontation. Pour surmonter la "crise de la mission", elle prend pour cadre de sa recherche la ligne "Christ-Monde"Eglise". Elle redécouvre le "mouvement central de toute l'Ecriture : en Christ nous rencontrons un Dieu qui vise l'humanité entière", puisque "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle". Cette visée a pour but celui du salut que le missiologue hollandais HOEKENDIJK résume dans le mot-clé de

SJALOOM!

et qu'il décrit comme étant "un concept sécularisé, extrait du domaine religieux (le salut garanti à ceux qui ont strictement observé les rites prescrits) et couramment employé pour indiquer tous les aspects de la condition humaine restaurée : justice, vérité, fraternité, communication, paix, etc."...

Cette recherche engendre une rupture qui souvent ne se fait pas sans heurt, sans difficulté. Ceux qui la vivent sont confrontés à de nombreux problèmes et à de multiples chocs. Toute remise en question signifie une rupture avec soi-même, avec son milieu, avec les "zones de stabilité personnelle". Les chocs engendrent des crises qu'il est parfois difficile de surmonter.

Le laïcat missionnaire échappe-t-il à cette intrusion du conflit ? Quelle est l'intensité du conflit ? Où se situe-t-il spécialement, dans quelle sphère de vie ? Et quelle est la réaction du laïc missionnaire ? Le dialogue peut-il devenir 'remède', force d'espérance, et à quelles conditions ?

Dans le contexte renouvelé du laïcat et de la mission, quelle est la position des laïcs missionnaires de Suisse Romande et leur engagement dans la ligne du dialogue qui doit permettre une solution aux conflits rencontrés et vécus outre-mer et en Suisse ?

Notre problématique, fondée sur ce qui a été dit plus haut peut donc se résumer ainsi :

VOULOIR CERNER LE LAICAT MISSIONNAIRE, TENTER DE LE DEFINIR DANS SA SPHERE D'ENGAGEMENT CHRETIEN ET HUMAIN, NE PEUT PAS NAITRE D'UNE REFLEXION ABSTRAITE. CETTE APPROCHE NE PEUT SE FAIRE QU'A PARTIR DE CE QUE LES JEUNES VOLONTAIRES ONT VECU ET CONTINUENT DE VIVRE, A PARTIR DE LEUR MONDE QUI DEVIENT REALITE D'EVANGILE.

4) PLAN DU TRAVAIL

Ce monde est histoire, le présent d'une trame de passé et de futur. Dans cette continuité, à la recherche de son identité, le laïcat missionnaire s'interroge, et, à partir de son aujourd'hui, jette un regard prospectif sur son lendemain.

Dans sa 'Théologie du monde', METZ formule une de ses thèses de la façon suivante : "La situation du monde devant laquelle la foi chrétienne doit rendre raison de son espérance est fondamentalement orientée vers l'avenir; elle n'est donc pas purement contemplative mais résolument opérative". Pour notre 'opération', nous choisissons d'être prospectif, c'est-à-dire de jeter un regard vers l'avenir à partir de la situation actuelle, sur une base de réflexion possible dans sa réalisation concrète. Ce travail prospectif se fait en trois temps : I) le Diagnostic - 2) l'Utopie - 3) la Perspective. Notre étude comporte trois parties.

Une première partie (Diagnostic) définira la situation actuelle du laïcat missionnaire que constituent, parmi d'autres, les deux mouvements 'Frères sans Frontières' (FSF) et 'Groupe volontaires outre-mer' (GVOM) dans le contexte de la problématique donnée. Un questionnaire, l'analyse des réponses reçues, un voyage en Afrique Occidentale, permettent de préciser les situations de conflits auxquelles ont été confrontés les laïcs missionnaires tout au long de leur engagement.
Une deuxième partie (Utopie) précisera le choix porté sur le dialogue comme remède possible à apporter aux situations conflictuelles que rencontre le laïcat missionnaire. Par ce dialogue, préconisé dans les rencontres chrétiennes et interreligieuses d'aujourd'hui, la dimension de la mission comme 'shalomatisation' devrait permettre un engagement évangélique plus prononcé du laïcat missionnaire.
Une troisième partie (Perspective), enfin, tentera l'actualisation du projet du dialogue, dans la préparation des volontaires, dans les conflits auxquels les jeunes sont confrontés et dans la permanence de leur identité 'd'artisans de paix' et de serviteurs de la mission.

diagnostic - le dialogue interrompu

I. L'ENQUETE

Pour commencer l'étude du laïcat missionnaire en Suisse romande, une enquête ne comptant pas moins de 203 questions fut soumise aux volontaires des deux mouvements, selon le tableau ci-dessous :

Destinataires du questionnaire

	FSF	GVOM	Total
En Suisse	314	83	397
Autres pays d'Europe	22	7	29
Outre-mer	94	22	116
Personnes interrogées :	430	112	542
Questionnaires retournés :	278	75	353
% des réponses	64,65 %	66,96 %	65,13 %

Le matériel ainsi rassemblé fut alors dépouillé, classé et étudié, en partie avec l'aide d'un ordinateur. Un certain nombre d'interviews a permis ensuite d'affiner l'image reçue.

2. IDENTITE DES VOLONTAIRES

Alors que GVOM n'a envoyé outre-mer que des volontaires de nationalité suisse, FSF en compte un certain nombre d'origine étrangère (4 %), surtout des filles suisses ayant acquis une nationalité étrangère par mariage. Six volontaires FSF sur dix sont de sexe féminin, alors que chez GVOM il y a équilibre de candidats et candidates.

A la fin 1973, la moyenne d'âge des personnes interrogées se situe entre 26 et 30 ans. Plus de 9 personnes sur 10 ont moins de 40 ans. Les volontaires FSF et GVOM forment donc une communauté jeune, puisque 55 % ayant moins de 30 ans. Presque la moitié des volontaires féminines sont mariées, alors que 7 garçons sur 10 sont actuellement célibataires.
Les professions sont diverses. Dans l'ensemble, l'enseignement et le service de santé viennent en première position. Chez les filles, on trouve en tête les ménagères et les mères de famille, les assistantes sociales et toutes les professions médicales ou paramédicales. Chez les garçons, la construction emploie deux hommes sur 10, et l'alphabétisation 3 sur 10.
GVOM recrute ses membres surtout dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, alors que FSF se développe dans le Valais et à Fribourg. Genève et le Jura envoient un nombre sensiblement égal de jeunes dans les deux mouvements.

Plus de 56 % des volontaires ont connu leur mouvement de vive voix, c'est-à-dire par un ancien du mouvement, par un participant aux rencontres, par un fiancé ou un camarade. A peine 3 personnes sur 10 ont eu connaissance du mouvement par les mass-media. De même, l'idée d'un départ a été donnée par des personnes, spécialement par des missionnaires sans lien avec la famille. Avant le départ, presque tous les volontaires ont participé à une préparation, consacrant de nombreuses journées aux rencontres ou aux stages de formation. La moitié des volontaires ont consacré plus de 30 jours à leur formation, ajoutant à cela des cours de formation religieuse, des retraites, des entretiens spirituels, et l'approfondissement de la vie religieuse.

3. QUELQUES SITUATIONS DE CONFLIT LIEES AU DEPART OUTRE-MER

L'homme qui désire travailler à la libération de ses contemporains, est confronté automatiquement à une situation de crise. Dans l'espoir d'une paix intérieure et d'une harmonie, elle engendre une lutte, un combat, puisque "la construction d'une société juste passe par l'affrontement, (...) par le dépassement de tout ce qui s'oppose à la création d'une paix authentique entre les hommes".

L'enquête portait plusieurs questions relatives à de telles rencontres situées dans l'espace et le temps. Une étude analytique a cependant été limitée à quatre situations dans lesquelles le laïc missionnaire est victime ou sujet d'un conflit : d'abord dans ses relations interpersonnelles, puis dans le contexte missionnaire de son engagement, ensuite face au racisme, et enfin au sein des divisions religieuses.

a/ Relations interpersonnelles

1) Famille et entourage

A la question : "Avant votre départ, avez-vous rencontré des difficultés dans votre famille ?" un quart des personnes interrogées répondent affirmativement : (24 % de l'ensemble des réponses, 22 % chez les garçons et 25 % chez les filles). Voici quelques précisions :

- Non-acceptation de mon père, d'où impossibilité de parler de mon projet, d'où difficultés entre mes parents eux-mêmes.
- Mes parents avaient de la peine à concevoir mes projets et surtout le fait d'aller si loin.
- Ma mère était très malade.
- Ma mère était tout à fait opposée à notre départ.
- Mon père acceptait difficilement l'idée de me voir partir.
- Parents beaucoup trop dépendants affectivement.
- Peu de compréhension au début de mon idée de partir. Par la suite, ma famille a bien accepté.
- Manque de compréhension du milieu familial.

Presque la moitié des jeunes ont un peu de peine ou des difficultés à se réadapter à leur entourage. Les filles semblent y être plus sensibles :

	Total %	garçons %	filles %
avec un peu de peine	31	23	36
avec difficulté	12	14	11
	43	37	47

Malgré ces difficultés, tous ont parlé de leur séjour à différents milieux, tels que famille, amis, groupes, etc. Seuls 4 % n'en ont jamais parlé dans leur milieu de travail. On constate aussi avec une certaine surprise que 19 % des jeunes n'ont jamais parlé de leur expérience outre-mer à leur communauté paroissiale.

2) Employeurs et autorités, outre-mer

Si 17 % des répondants ont eu des relations peu approfondies, seulement 3 % des volontaires n'ont pas eu de bonnes relations avec leur employeur. Cela est lié au non-respect du contrat pour les raisons qu'indiquent les volontaires, telles que :

- Pas de moyens financiers. Pas de logement prévu à l'arrivée, notre salaire a dû être versé par les GVOM.
- L'école dans laquelle je devais enseigner n'était pas construite.
- Par le fait que je me voyais coupé par un paternalisme trop fort.
- L'Organisation établie ne me le permit pas.

L'employeur mentionné est souvent le représentant officiel d'une institution d'Eglise (diocèse, Eglise locale). Cette institution est dirigée par des expatriés (68 %), parfois par des autochtones (25 %), ou les deux à la fois(7%)

Les relations des volontaires avec les autorités ecclésiastiques locales sont bonnes à 71 %, moyennes à 15 %. Au niveau régional et national, les relations deviennent de plus en plus indifférentes ou inexistantes. Quelques-unes des explications sont formulées ainsi :

- Inactivité du pasteur local (pas paresseux - mais manque d'initiative). Les autorités ecclésiastiques se sont uniquement (en général) intéressées en ce qui les concernait personnellement.
- Avec les autorités religieuses, il faut du temps pour se faire admettre; c'est l'ancienneté qui donne une certaine bonne relation, et une certaine confiance s'établit.
- Je ne me suis pas intégrée dans la vie religieuse du pays, car cette forme de piété m'était insupportable.

Les constatations sont identiques au niveau des autorités civiles locales, régionales et nationales. Deux volontaires sur cent ont eu des relations mauvaises ou hostiles avec les différentes autorités. Est comprise dans ce pourcentage l'expulsion des missionnaires et de leurs collaborateurs par les autorités nationales de quelques pays, en particulier de Guinée en 1967. Par ailleurs, 15 % des volontaires estiment avoir été utilisés comme un 'instrument' de la part de la hiérarchie acclésiastique, "parce que volontaire".

3) Collaborateurs sur place

Dans leur pays d'affectation, huit volontaires sur dix ont une fonction de responsable. Ils sont donc en contact étroit avec les autochtones ou avec d'autres volontaires. En effet, à peine le quart des volontaires sont des personnes seules à l'endroit de l'affectation. Plus des trois quarts partagent l'habitat avec des co-équipiers. Si 8o % des répondants sont satisfaits des conditions de logement, 58 % ne sont pas satisfaits de la cohabitation partagée avec des équipiers. Les volontaires qui n'ont pas habité à la mission, mais qui jouissaient de l'indépendance vis-à-vis d'une mission installée officiellement, représentent 13 % de l'ensemble.

Dans la critique ouverte vis-à-vis de la cohabitation, plusieurs volontaires se plaignent du manque de contact avec les autochtones, soit qu'on ne le leur ait pas permis, soit qu'ils aient eu des difficultés de langue par exemple, ce qui est le cas pour les deux tiers d'entre eux. Dans ce contexte, 56 % des jeunes rencontrent des difficultés de mentalité, et 47 % de collaboration. Les animateurs sociaux et ruraux sont les plus sensibles à cette difficulté, puisque 78 % des travailleurs dans le domaine social, et 52 % des animateurs ruraux en font état.

b/ Divergences sur les priorités missionnaires

Peut-on expliquer certaines des difficultés interpersonnelles mentionnées plus haut par des différences de "conceptions missionnaires" des volontaires et des"missionnaires en place"?

1) Motivations de départ outre-mer

Les principales motivations de départ outre-mer donnent, par ordre d'importance, la progression suivante :

	Total %	FSF f - g %		GVOM f - g %	
		f	g	f	g
Servir les plus faibles	22	24	14	29	22
Etre conséquent avec ma foi	14	13	15	13	15
Réparer des injustices	14	17	10	13	14
Faire une nouvelle expérience dans un milieu inconnu	13	8	16	9	14
Vivre concrètement la charité	11	11	7	11	11
Se sentir appelé	8	8	7	7	8
Voir du neuf, esprit d'aventure	6	6	13	6	5
Vivre a)	2	2	2	3	7
M'éloigner de ma famille, de mon milieu	2	2	5	3	2

	Total %	FSF f - g %		GVOM f - g %	
		f	g	f	g
Tester une éventuelle vocation religieuse	2	3	3	2	2
Refus de la société de consommation	2	2	2	2	3
Suivre mon conjoint	3	2	1	1	2
Echapper à une déception affective	1	1	1	0	1
Echapper à une déception professionnelle	0	0	0	0	0
Espérer trouver un conjoint	0	0	0	0	0

f = filles g = garçons

a) VIVRE : Réponse à mes questions. Partager. Recruté par DPF, DM, GVOM, Soeurs de Sion, etc. Etudier les problèmes du sous-développement. "Il fallait que j'y aille, comme ça, par amour pour les autres".

Ajoutons que la motivation de service est plus forte chez les FSF que chez les GVOM. Ces derniers mettent plus d'accent sur la nouvelle expérience, notamment la première équipe d'Haïti. *

* voir introduction sur les GVOM.

Difficultés interpersonnelles des volontaires :

avant

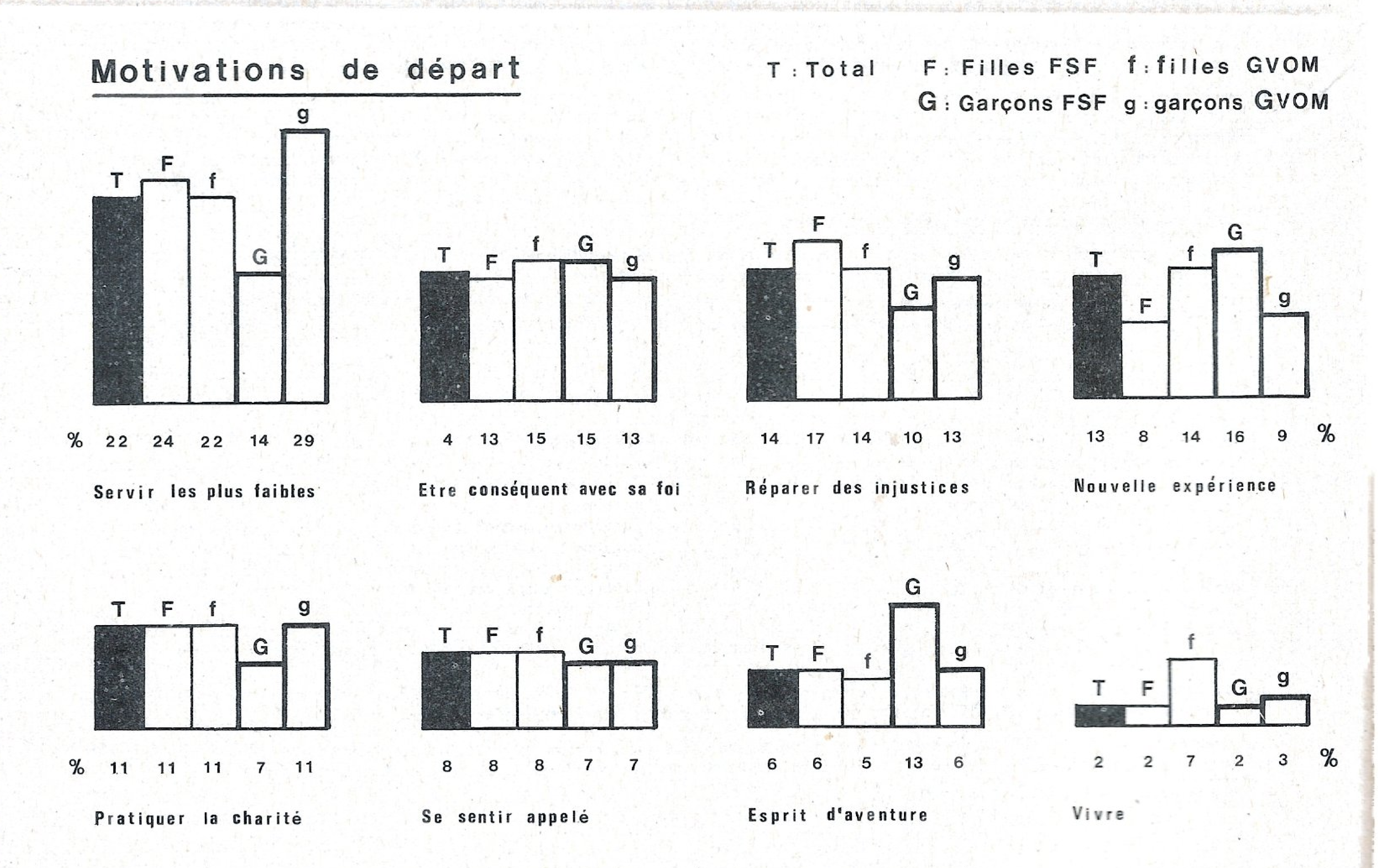
	%
Entourage avant départ	10
Famille avant départ	24
Plan affectif avant départ	36

après

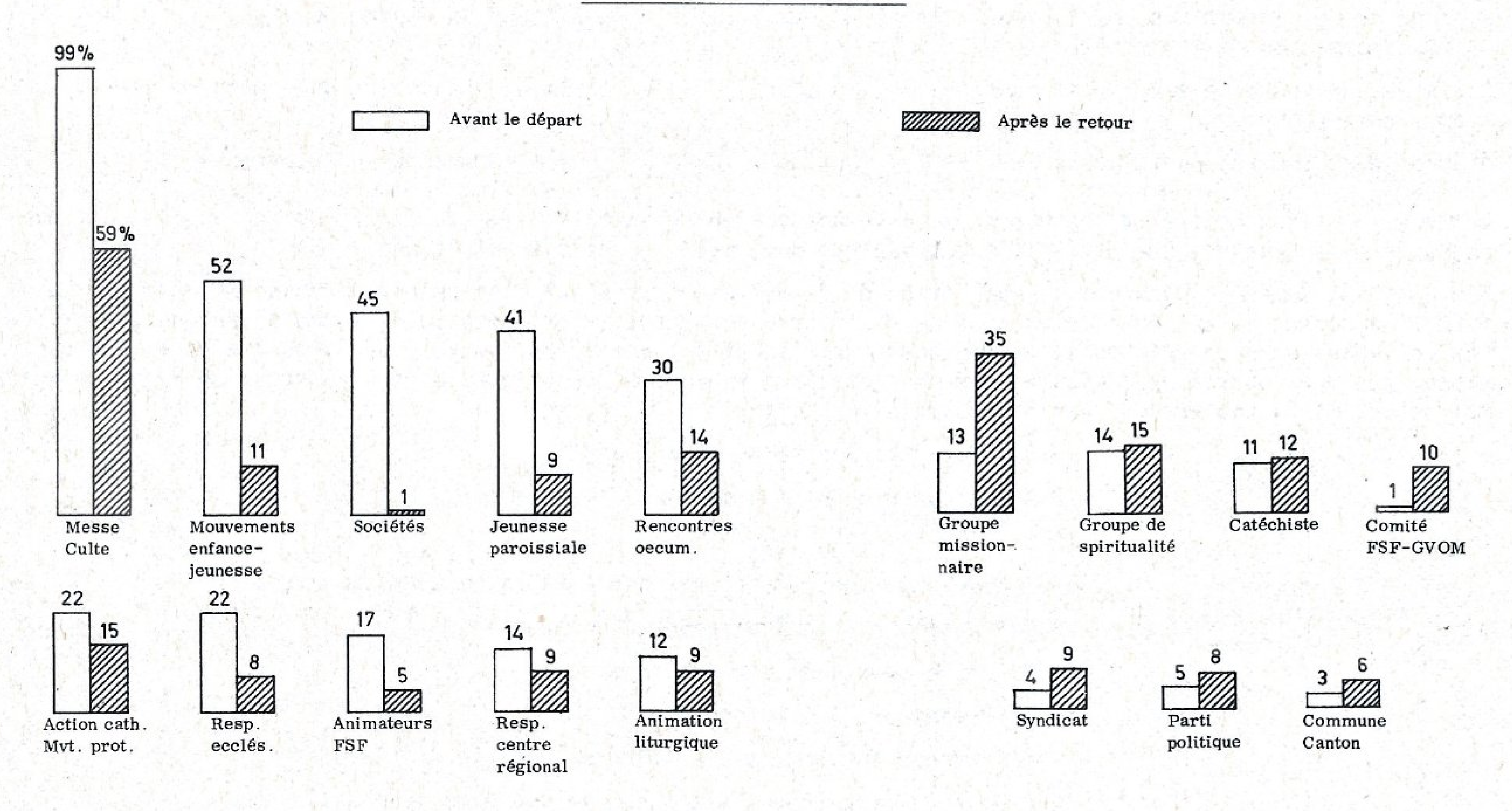
	%
Réadaptation à entourage	43
Réadaptation à milieu	44
Réadaptation psychologique	51

pendant le séjour

	%
Autorités ecclésiastiques	2
Autorités civiles	2
Employeurs	3
Famille pendant séjour	7
Dépendance	14
Utilisation "instrument"	15
Plan affectif pendant le séjour	16
Contexte missionnaire	34
Collaboration	47
Mentalité pendant séjour	56
Co-habitation	58
Langue	66

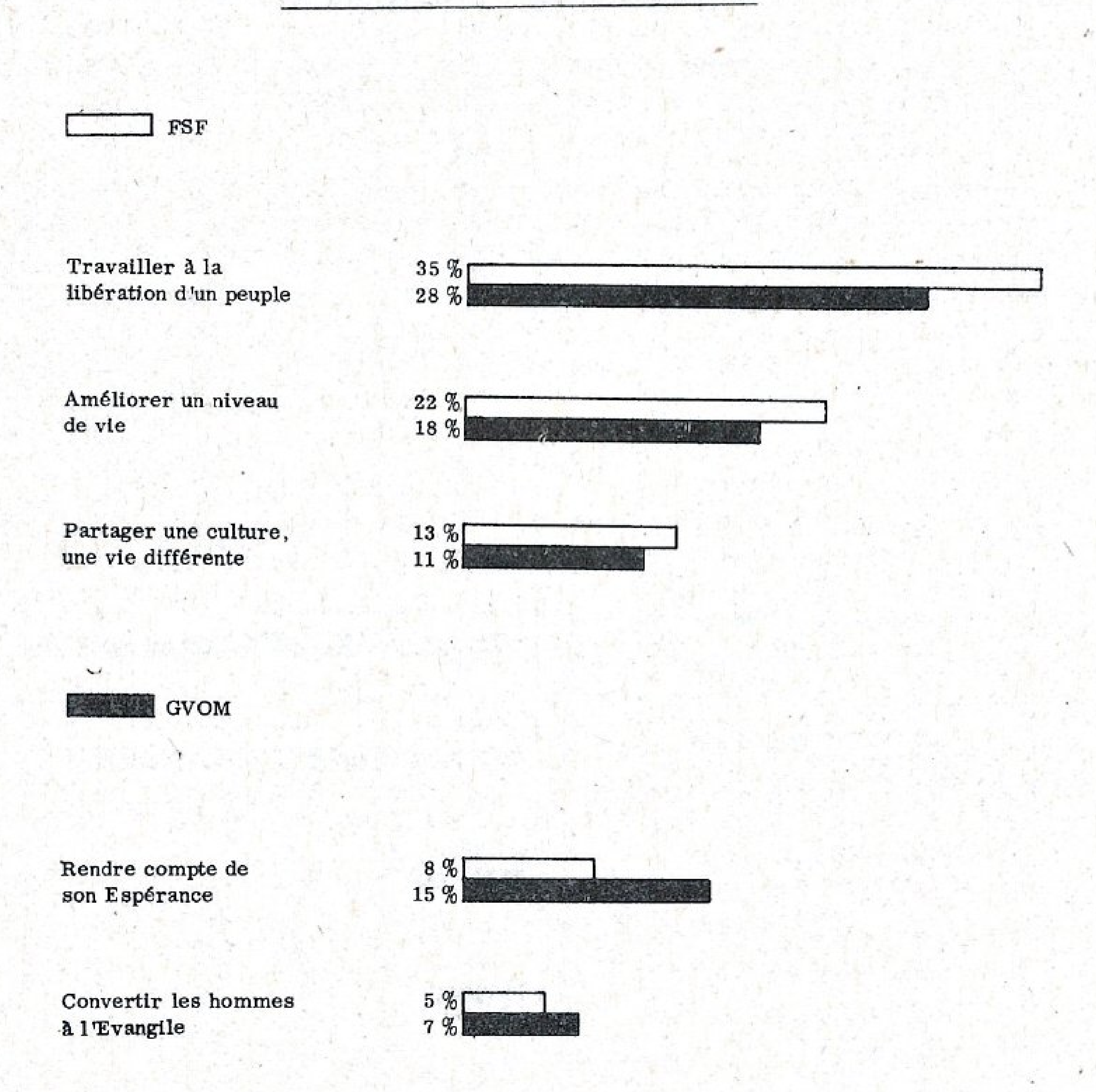


Les motivations d'avant le départ s'inscrivent dans une forme de vie et d'engagement en Suisse. Voici ici le tableau de ces engagements et ce qu'il en est advenu au retour.



2) Objectifs missionnaires des volontaires et contexte de la mission outre-mer

C'est la question I44 qui permet au volontaire de situer son "souci prioritaire dans un travail missionnaire outre-mer". Les volontaires interrogés mettent en premier lieu : "travailler à la libération d'un peuple". Cette détermination se retrouve en priorité partout, aussi bien chez les FSF que les GVOM, chez les garçons que chez les filles, dans tous les domaines professionnels, et dans chaque continent, aussi en Océanie, où "humaniser les autochtones" obtient le plus grand nombre de voix.





Il est intéressant de comparer ce souci prioritaire missionnaire avec la motivation de départ, dans l'ordre d'importance :

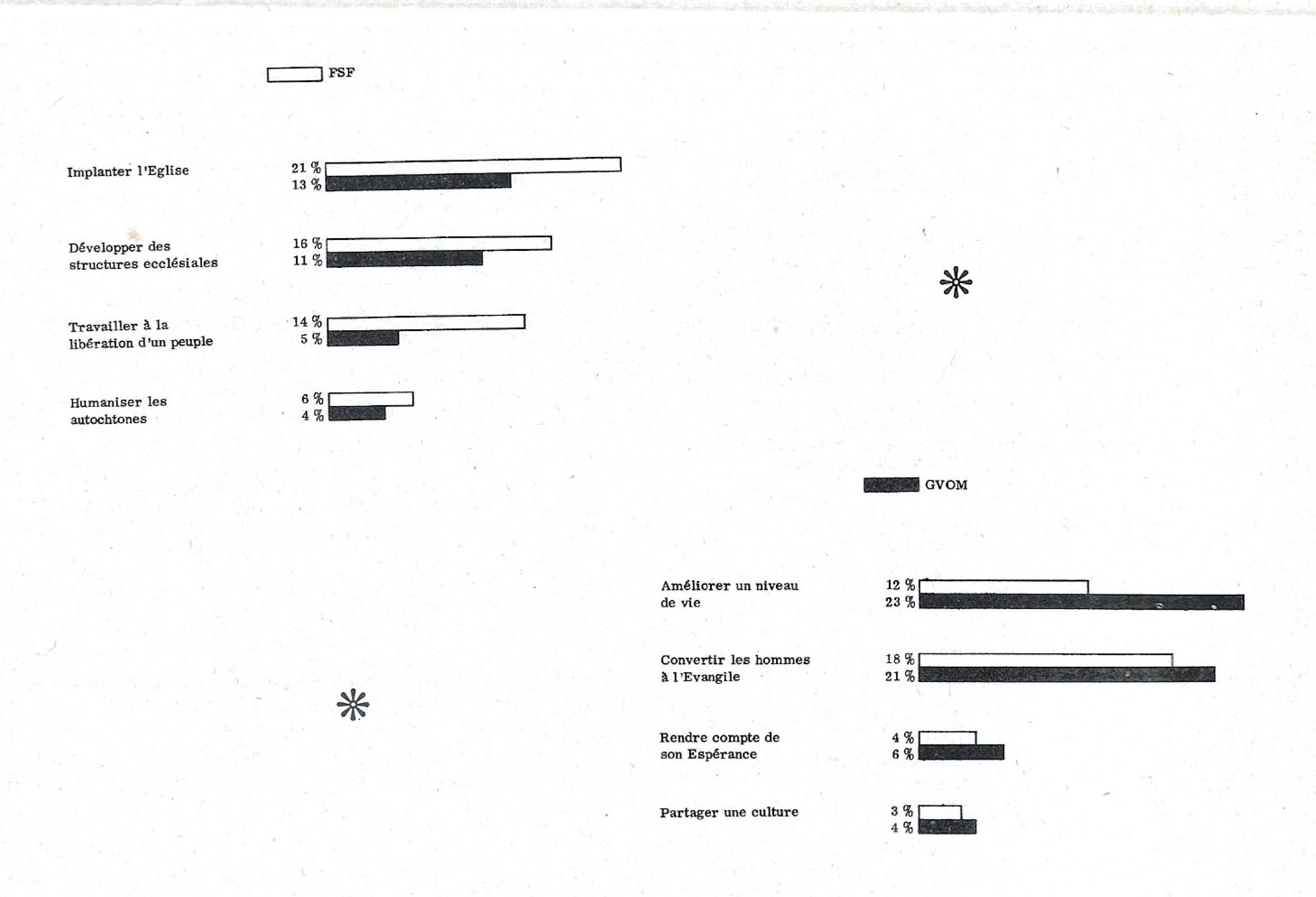
Les motivations de départ		Le souci missionnaire
I. servir les plus faibles, les plus pauvres	———	travailler à la libération d'un peuple
2. réparer des injustices, participer à la transformation de la société	———	améliorer un niveau de vie
3. faire une nouvelle expérience dans un milieu inconnu	———	partager totalement une culture, une vie différente
4. pratiquer concrètement la charité	———	rendre compte de son Espérance

Cette comparaison montre la logique chez le volontaire entre sa motivation de départ et son engagement, dans un contexte missionnaire. Les mots diffèrent quelque peu, mais la réalité est la même.

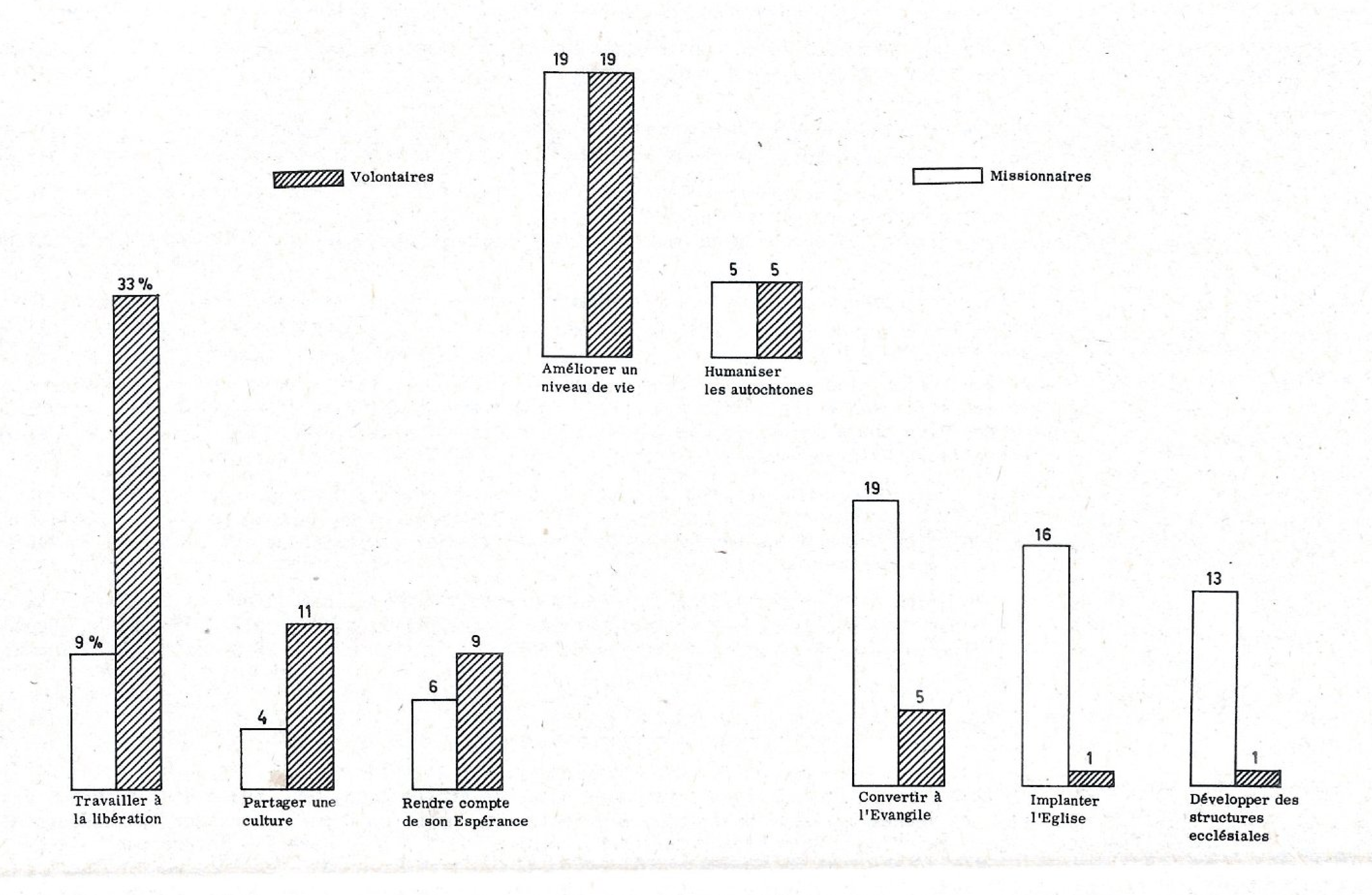
Une question demeure ouverte : la motivation de départ étant un souci missionnaire précisé et concret, le pays d'affectation permet-il au jeune volontaire de réaliser entièrement la priorité qu'il donne à son engagement outre-mer ? Les collaborateurs directs qu'il va rencontrer partagent-ils les mêmes soucis ? Quels sont d'après leurs constatations, les deux soucis prioritaires des missionnaires rencontrés dans leurs pays d'affectation ? Ces soucis prioritaires des missionnaires vus par les volontaires sont :

I9 % Convertir les hommes à l'Evangile
I9 % Améliorer un niveau de vie
I6 % Implanter l'Eglise
I3 % Développer des structures ecclésiales déjà existantes
9 % Travailler à la libération d'un peuple
6 % Rendre compte de son Espérance
5 % "Humaniser" les autochtones
4 % Partager totalement une culture, une vie différentes
2 % Divers (avoir une planque, une vie bien tranquille)

SOUCIS PRIORITAIRES DES MISSIONNAIRES VUS PAR LES VOLONTAIRES



PRIORITES COMPAREES DES MISSIONNAIRES ET DES VOLONTAIRES



3) Choc du racisme et conflit des cultures

Une autre caractéristique qui influence, de l'extérieur, le travail missionnaire et qui est source de conflits : le problème du racisme qui sévit sous ses formes diverses un peu partout.

Le volontaire, placé dans un autre contexte que celui dans lequel il a grandi et s'est épanoui, est confronté à la vie différente d'autres populations, races, ethnies, tribus. C'est pour lui une première découverte, qui peut aller jusqu'à mettre à jour un racisme entre gens d'un même pays, entre gens de cultures différentes. Tentera-t-il une réconciliation ? ... Une première question partait à la découverte du racisme : "A votre avis, le racisme existe-t-il dans votre pays d'affectation ?" 83 % des réponses sont affirmatives.

La réponse se précise avec les témoignages directs, puisque 46 % des volontaires ont été témoins d'un conflit racial. Les exemples précis sont nombreux. Toutefois plusieurs volontaires n'ont pas été témoins directs d'un conflit racial, mais ont découvert dans leur pays d'affectation l'existence d'un "Racisme latent, constant, pas spectaculaire". D'autres enfin ne se prononcent pas sur cette question trop délicate pour eux qui sont encore en affectation. Ainsi, aucun volontaire de l'Afrique du Sud n'a donné une réponse précise, ou simplement : "trop ! " En face d'un tel conflit, seulement 7 % des volontaires ont eu la possibilité d'apporter à leurs yeux une solution qui s'exprime ainsi :

- Tenir le coup, ne pas abandonner
- Pas de solution, mais un témoignage, une aide concrète
- Ma révolte parfois a révolté certains noirs
- Aider à fuir à l'étranger, essais de pression au travail

Mais pour beaucoup, il n'y a aucune solution possible,

- C'est un racisme latent, constant, pas spectaculaire, qui donne peu de prise pour une intervention (Pérou)
- Il valait mieux se taire (Zaïre)
- Dans le conflit entre les ethnies africaines, l'européen n'a pas à s'y mélanger (Rwanda)

A côté du racisme direct entre tribus et ethnies, il existe une autre forme de racisme, celle qui accompagne les rapports entre indigènes et occidentaux. Un quart des volontaires ont vécu des situations de complexes psychologiques. 23 % des répondants ont fait preuve d'un complexe de supériorité, par exemple :

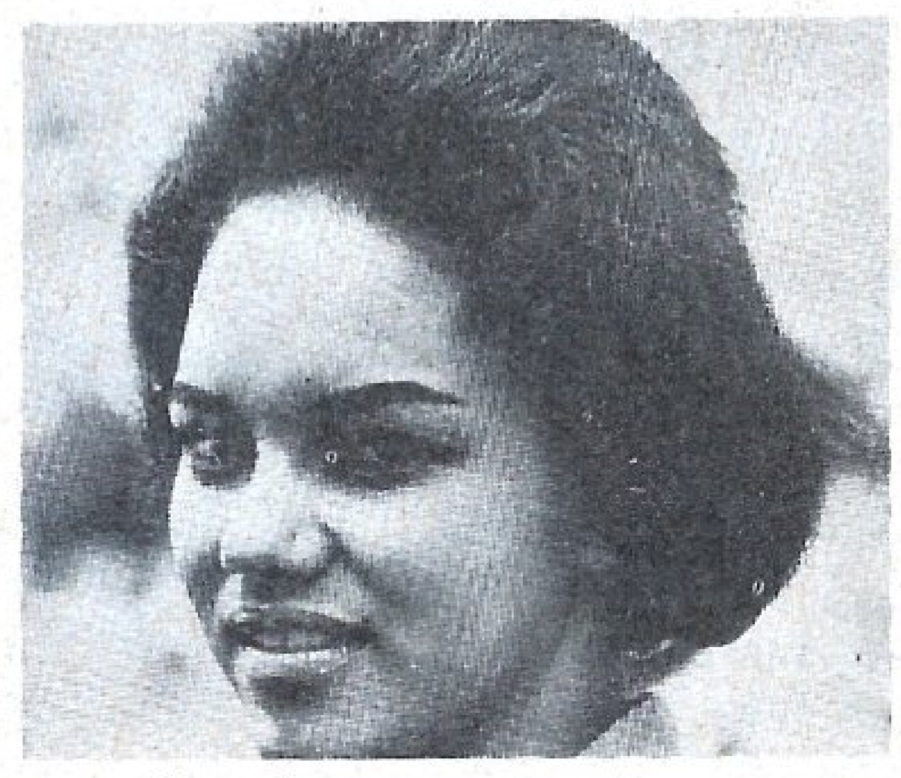
- Devant un guichet, lorsqu'on vous demande de passer avant la file
- Affichait la supériorité de la race blanche quand les avions de la brousse survolaient la mission pour amuser les ouvriers.

Parmi les volontaires, 19 % ont été sujet à un complexe d'infériorité :

- Sans beaucoup d'assurance dans une position d'autorité, je me suis montrée beaucoup plus autoritaire que je ne suis, ou peut-être peu nécessaire, pendant tout le séjour.



Deviner Dieu



sur le visage



des hommes.



D'autres fois, ce sont les autochtones qui ont été artisans d'un complexe de supériorité, et 26 % des volontaires en ont été témoins; quelques témoignages rapportés :

- Complexe de supériorité : l'élite en général. Oppressions multiples et permanentes des 'va-nus-pieds' (les paysans) face aux classes bourgeoises et dirigeantes.
- Fonctionnaire hautain et dédaigneux.
- Un ministre fait renvoyer l'ancienne directrice (française) car elle avait eu des mots trop violents à son égard.

En revanche, presque la moitié des volontaires ont assisté à une situation dans laquelle un autochtone a fait preuve d'un complexe d'infériorité. Une fille cite ce qu'elle a vécu :

- Avant mon arrivée, la responsable du dispensaire (autochtone, sans formation) faisait ce qu'elle pouvait. Elle s'est trouvée rabaissée parce que j'avais les compétences (mais pas l'expérience).

Plusieurs volontaires critiquent l'attitude des blancs occidentaux rencontrés dans les pays en voie de développement, missionnaires, coopérants ou autres. Quelques exemples sont apportés :

- Traitement dépréciatif des blancs vis-à-vis des métisses ou des indiens, par la parole, le manque de respect, l'inattention.
- Des religieuses européennes qui refusent de soigner des noirs après la fermeture du dispensaire.

Face à ce "néo-colonialisme", non seulement la missiologie, mais également la coopération au développement, portent leur réflexion sur l'authenticité, l'indigénisation. Qu'en est-il dans le laïcat missionnaire ?

A la question "avez-vous l'impression que l'organisme chrétien dans lequel vous viviez portait le souci de renouveler l'Eglise à partir du milieu ambiant (structures, liturgie, pastorale, etc.) un peu plus de la moitié des volontaires répondent affirmativement, avec une grande différence entre les deux organismes : 63 % chez FSF contre 28 % seulement chez GVOM.

L'indigénisation du projet est un souci prioritaire pour 57 % des volontaires.En Amérique du Sud : 68 % des volontaires; en Afrique, 56 %. Mais presque un volontaire sur deux collabore à un projet qui ne peut se passer, ni de l'aide extérieure financière, ni de l'aide en équipement, ni de l'aide en personnel.

La promotion de l'artisanat local ne rencontre que la participation du quart des volontaires, alors que 62 % des jeunes ne participent pas à des activités culturelles locales et autochtones. Des difficultés, 'à cause de l'origine européenne', ont touché le 29 % des jeunes volontaires.

4) Dimensions religieuses et oecuménisme

La dernière source de conflits que nous analysons est celle de la division entre les Eglises chrétiennes. Cette division, produit de nos pays occidentaux, continue à être exportée dans les pays de jeunes Eglises. Un tiers des volontaires, avant un départ outre-mer, s'intéressent aux autres religions, 45 % s'en préoccupent un peu, alors que 2I % ne s'y intéressent pas du tout.

Avec des membres d'une autre confession que la leur, I9 % des jeunes ont eu des contacts profonds, 44 % des contacts superficiels, alors que 32 % n'ont eu aucune occasion de rencontre. Une minorité, 3 % ne désire aucun contact. Les rencontres oecuméniques sont fréquentées par 30 % des volontaires avant leur départ outre-mer, davantage chez les GVOM (57 %) que chez les FSF (24 %).

Pendant le séjour, 20 % des volontaires entrent régulièrement en contact avec des chrétiens d'autres Eglises que la leur (I5 % F contre 4I % G), 58 % ont des contacts occasionnels, et 2I % n'ont aucun contact (26 % F, 4 % G). ...

Dans le contexte d'une pluralité des confessions chrétiennes et des religions mondiales, quelques volontaires collaborent à un projet oecuménique :

Construction d'une cathédrale anglicane - Rencontres pour élaboration d'une pastorale d'ensemble - Préparation du Concile des Jeunes - Les GVOM ont participé à des camps baptistes et à des cultes chez les méthodistes - Séminaire de développement d'une semaine - Organisation d'une semaine de la Bible à Diffuseur de la Bible - Camps de jeunes - Fusion des scouts de toutes religions. D'autres mentionnent qu'on n'en parlait pas à l'époque. Mais 9 volontaires sur I0 ne s'en préoccupent pas. Quant aux rencontres ou liturgies oecuméniques, les trois quarts des volontaires n'y participent pas, soit qu'elles n'existent pas, soit qu'elles ne sont pas souhaitées. Ce pourcentage rejoint l'engagement oecuménique au retour en Suisse, puisque seulement I4 % des volontaires rentrés au pays d'origine ont pris une place dans des rencontres oecuméniques, là où ils vivent, les autres volontaires suivent des chemins parallèles.

5) Conclusion provisoire sur l'enquête - Deux voies parallèles

Les deux mouvements FSF et GVOM sont des mouvements chrétiens. Cet aspect est important pour plus des trois quarts des membres. Mais le témoignage commun de l'unité n'est pas encore réalisé. La situation 'de fait' continue sur une lancée parallèle de chaque organisme, malgré quelques tentatives de collaboration. A la lecture des résultats de l'enquête, on peut affirmer qu'on ne trouve aucune grande divergence dans toutes les réponses entre volontaires catholiques et protestants. Des accents différents, des souvenirs, des tensions qui apparaissent en particulier dans les tableaux présentés plus haut montrent cependant un certain conflit interconfessionnel latent. On peut s'en accomoder. Mais une possibilité d'unité plus grande n'est-elle pas possible ? Les situations de conflits qu'ont rencontrées les volontaires FSF et GVOM, face au racisme et à la division des Eglises, appellent une réconciliation, un nouveau regard vers l'unité et la libération. Quels sont les critères favorisant cette espérance ?



UTOPIE - *le dialogue possible*

I) Le dialogue : clef de réflexion

Depuis l'après-guerre, le monde entier a redécouvert une valeur vitale à l'existence de chaque être humain dans le monde des hommes : le dialogue. Cette redécouverte résume actuellement la priorité donnée à toute activité humaine, puisque "vivre, c'est dialoguer".



Les Eglises n'échappent pas à cette remise en cause. La redécouverte de la nécessaire présence des autres, rendue possible dans l'écoute et le partage profond, ouvrent également les Eglises chrétiennes aux valeurs des autres religions, au respect de toute foi vécue. Le prosélytisme chrétien est remis en question. L'évangélisation devient rencontre, puisqu'on passe lentement "d'une mission exportatrice à une mission-dialogue". Le développement se transforme en une ligne de force dans la recherche de l'identité et du sens à donner au monde, dans l'intelligence de la foi.

Depuis quelques décennies, la notion de dialogue évolue et se clarifie, rendant possible le témoignage authentique des Eglises dans le dialogue avec le monde moderne et avec les autres grandes religions, témoignage actualisé par le "Secrétariat pour les non-chrétiens" de l'Eglise catholique, par les conférences missionnaires mondiales du COE, et réalisé à des niveaux plus humbles, dans des rencontres moins officielles. A mesure que la connaissance "dialogue" se développe, les éléments et les étapes du dialogue se précisent, la mise en pratique se réalise et s'auto-critique, la théologie elle-même devient dialogue avec le monde d'aujourd'hui.

Dans ce chapitre, nous expliquons le choix de notre clé d'interprétation de l'enquête réalisée auprès des deux mouvements FSF et GVOM. Ce choix porte sur le dialogue, sa signification dans la fraternité mondiale et dans les Eglises chrétiennes, sa vocation de ferment de paix, et son interpellation évangélique dans un engagement de service en témoignage,

Même si "on parle trop et trop vite de l'invisibilité des faits spirituels et de l'impossibilité de les mesurer", une communauté missionnaire est fondée essentiellement sur le courage expérimenté de la foi, Notre clé d'interprétation tiendra compte par conséquent d'une expérience réalisée dans la totalité du monde historique et temporel. Quatre éléments lui sont nécessaires pour remplir à bien ce rôle :

Premièrement, chaque homme garde sa liberté, dans un contexte de tolérance qui permet l'épanouissement de toute la personne et de toutes les personnes du globe.

Ce contexte, deuxièmement, doit être porteur de structures dynamiques et optimistes, essayant d'affronter tous les problèmes et d'apporter une solution, si minime soit-elle.

Il faut, troisièmement, que ce même contexte puisse rendre possible une attitude d'oubli de soi, d'écoute de l'autre, et permettre à chaque membre de se laisser interpeller par les autres religions, idéologies, cultures ou mentalités.

Enfin, quatrièmement, ce contexte pris comme clé d'interprétation de l'enquête doit être un dénominateur commun à toute l'humanité, et par-là même considérer l'évangélisation et le développement comme deux forces complémentaires à la réalisation du "salut d'aujourd'hui".

Ainsi, si les activités et l'esprit des volontaires FSF et GVOM veulent concrétiser une "Espérance en Action", leur témoignage peut et doit être interprêté par une clé qui comporte, en fonction du but fixé, les éléments nécessaires qui viennent d'être cités.

2.I) Eglises chrétiennes et dialogue

La référence chrétienne des mouvements FSF et GVOM est importante dans la vie des responsables et des volontaires. Le mot-clé d'une solution aux conflits décrits au chapitre précédent, le dialogue, n'est pas étranger à la vie même des Eglises, à celle du Conseil Oecuménique des Eglises, à la thématique des rencontres regroupant les délégués des grandes religions du monde.

Pour faire le point, pour avancer dans le dialogue avec le monde, et comme organisme de consultation, l'Eglise catholique a érigé l'ensemble des représentants de l'épiscopat mondial en Synode. Depuis sa création par PAUL VI en I965 et selon le souhait du Concile Vatican II, le synode des Evêques s'est réuni quatre fois jusqu'à ce jour. Celui de I974, réuni à Rome du 27 septembre au 26 octobre s'est penché sur le thème de l'Evangélisation et a dressé un catalogue de 'ce qui la favorise'. Relevons les constatations suivantes :

- La conscience de la présence active de l'Esprit-Saint à toute réalité et en tous les hommes, comme à l'évolution de notre temps;
- La constitution de communautés de base, et le développement de petits groupes se recrutant entre voisins;
- Le témoignage unique des diverses Eglises, né du progrès oecuménique; dans le domaine théologique et dans la pratique;
- La conscience plus grande prise par les laïcs de leur propre responsabilité, et leur participation croissante à la vie et à la mission de l'Eglise;
- Le souci des jeunes de vivre concrètement l'exigence radicale de l'Evangile; leur sincérité et volonté d'authenticité, leur requête spirituelle et leur désir de participer à des groupes de prière, leur effort pour une vie communautaire, et leur dévouement au service commun, etc.;



- La disponibilité plus grande de l'Eglise pour s'associer à d'autres groupes religieux, où à d'autres organismes sociaux et politiques, nationaux ou internationaux, en vue de promouvoir les valeurs humaines et de chercher des solutions aux problèmes du monde;
- La volonté universelle de parvenir à de nouveaux styles de vie, et de rendre effective la fraternité universelle parmi les hommes.

Chaque assemblée, chaque réunion du COE ou de ses commissions, soulèvent des questions relatives à la mission. Ces interrogations sont véhiculées spécialement "par les jeunes Eglises désireuses d'effacer toutes les traces de la tutelle occidentale; elles réclamerent une réflexion renouvelée sur la possibilité d'intégrer les traditions culturelles de leurs propres pays dans la proclamation évangélique et dans la vie de leurs églises". Et W. VISSERT HOOFT, ancien premier secrétaire général et actuel président d'honneur du COE constate : "Le mot 'mission' qui, par le passé, semblait battre plus vite que le coeur des chrétiens, semblait avoir beaucoup perdu de son éclat. Un nouveau mot a pris la relève : le 'dialogue'".

Le développement de ce dialogue a été donné à la 4e Assemblée du COE, Upsal 1968 :

> "Notre rencontre avec des hommes qui se réclament d'une foi différente ou qui n'adhèrent à aucune religion doit nous conduire au dialogue (...). Dans le dialogue, nous partageons notre humanité commune, sa dignité et sa déchéance, et nous exprimons notre souci commun du destin de l'homme. Le dialogue nous offre des possibilités de participation à de nouvelles formes de communauté et de service partagé. Chacun rencontre l'autre et le stimule; chacun atteste les intérêts qu'il porte au plus profond de lui-même et qui s'expriment dans sa parole et son action. Comme chrétiens, nous croyons que le Christ parle dans ce dialogue, se révèle à ceux qui ne le connaissent pas et corrige notre compréhension bornée et déformée de l'Evangile. Dialogue et proclamation ne sont pas la même chose. Ils se complètent mutuellement dans un témoignage total".

Cette notion de dialogue a été précisée par Vissert Hooft qui distingue six catégories de dialogue dont deux seules sont compatibles avec le travail missionnaire et la nature de l'Evangile. Résumons ces types de dialogue basés sur l'idée que

I) toute religion se réduit essentiellement à l'expérience subjective; chacun choisit sa religion. Ce type de dialogue recouvre un désir de s'enrichir en s'appropriant les conceptions et les techniques spirituelles de son vis-à-vis";

2) les religions historiques sont des manifestations partielles d'une religion originelle et universelle". Le dialogue est alors ce qui permet la recherche d'un seul dénominateur commun pour toutes les religions;

3) l'affirmation que l'heure est venue de fonder une seule religion universelle, dans un vrai syncrétisme;

4) les adeptes des autres religions sont en fait des chrétiens qui s'ignorent. C'est la notion d'un 'christianisme anonyme'.

VISSERT HOOFT rejette ces 4 formes de dialogue, car elles incitent à "croire que la foi en l'Evangile est une forme particulière de la religion en général".

5) Deux autres formes de dialogue ont un sens différent : "Dans ce monde pluraliste, il y a beaucoup de tâches qui ne peuvent être accomplies que si les adeptes de toutes les religions imaginables et même les non-croyants sont prêts à travailler ensemble. Cela peut être la base d'un dialogue légitime". Et il ajoute : "Toutes les familles religieuses et idéologiques doivent apprendre qu'elles ne peuvent pas servir le monde tant qu'elles continuent à monologuer sur leurs propres voeux pies pour l'avenir de la société (...). Ce dialogue pratique est prioritaire et urgent.

6) Et la dernière forme de dialogue à retenir et à pratiquer est celle "qui espère parvenir à un niveau de communication plus profond. L'Evangile est proclamé par des personnes à des personnes. Une vraie rencontre doit avoir lieu entre ces personnes. Et cela est impossible lorsqu'une des parties considère l'autre comme un objet ou une victime. Les vis-à-vis doivent pouvoir écouter, l'un comme l'autre. Celui qui vient dire ce qu'il a découvert dans et par l'Evangile doit montrer l'exemple (...)".

En résumé, le vrai dialogue, pour VISSER'T HOOFT, est celui qui signifie "l'écoute réciproque".

Ainsi, comme le dit le représentant à Bangkok du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, Mgr Ch. MOELLER, de Rome, "la conférence a montré qu'il ne fallait pas ici choisir entre mission OU dialogue, mais au contraire joindre mission ET dialogue".

Au plan pratique, la rencontre propose des domaines précis qui nécessitent une application du dialogue au niveau inter-communautaire. Ces étapes peuvent se résumer comme suit :



- la promotion de la justice sociale,
- le souci commun des problèmes de l'environnement,
- un mouvement d'opinion favorable à l'utilisation légitime de la religion à des fins de fraternité et de coopération,
- la préférence accordée aux moyens pacifiques en vue du réglement des conflits,
- un enseignement sur les diverses traditions religieuses,
- la publication des journaux tendant à encourager le dialogue et l'échange des idées,
- des visites et des échanges entre enseignants et entre élèves d'institutions éducatives ayant une orientation religieuse déterminée,
- la participation à des activités culturelles sans barrières religieuses,

- le respect des différentes formes de culte, de méditation et de prière;
- des tentatives prudentes d'expériences de prière, de méditation et d'intercession effectuées en commun;
- la promotion de la liberté religieuse et de la liberté de conscience au bénéfice de toutes les parties;
- le soutien aux communautés ou mouvements interreligieux visant à susciter la bonne volonté et à mettre en cause toutes les formes de violence.

2.2) Religions et dialogue

Depuis la 2e guerre mondiale et parallèlement à la réflexion des Eglises chrétiennes, les grandes religions ont commencé à s'interroger à propos de possibles contacts et collaboration entre elles. C'est le thème très concret de la paix qui a été un des lieux de rencontre en particulier à Kyoto en 1970 et à Louvain en 1972.

Tous les appels des grandes religions convergent vers un voeu de paix. Pour plusieurs, le dialogue est un des moyens de bâtir une fraternité humaine. Certes, tout n'est pas dit, tout n'est pas expérimenté. Les théologiens sont appelés, par les Eglises, par les organismes religieux, à poursuivre leurs recherches, à approfondir le sens et la valeur des termes tels que : dialogue, paix, fraternité, justice, liberté et autres. Ils sont appelés également à étudier les possibilités de réalisations de leurs découvertes.

dialogue et "shalomatisation" selon Hoekendijk

Parmi les théologiens qui se sont penchés sur cette problématique, nous retenons le nom de H.J. HOEKENDIJK, un théologien hollandais dont l'influence se retrouve aujourd'hui dans la réflexion missiologique, spécialement au sein du Conseil oecuménique des Eglises.

Un mot-clé du contenu de la mission peut être pour H.J. HOEKENDIJK : le 'shalom', la 'shalomatisation'. Nous lui laisserons le soin de définir cette expression, avant d'analyser ses implications dans le travail missionnaire.

Dans l'Ancien Testament, le mot 'shalom' est employé pour indiquer la relation entre partenaires, à l'intérieur d'un Etat, d'une ethnie, d'une communauté. Il est toujours employé dans une expérience contrastante : il signifie ainsi la santé après la maladie, la satiété après la faim, la paix après la guerre. Avec les prophètes, il est employé dans le contexte de la promesse messianique, dans une idéologie royale.

Le Nouveau Testament traduit le mot 'shalom' par 'eirene'. Ce terme est rare dans la prédication du Christ, mais fréquent dans un contexte de salutations et d'adieux. C'est surtout comme réalisation qu'il est employé, dans un sens de réconciliation : "Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ". D'autre part, ce mot peut être employé comme réalité politique, proclamant heureux les artisans de paix, ceux qui jouissent des fruits de l'Esprit, ceux qui vivent en paix après s'être réconciliés avec Dieu ou avec leurs frères. Enfin, cette paix peut être une catégorie christologique : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne".



Ce 'shalom' est à bâtir, en référence à la société environnante, dans le processus des changements de structures qui sont devenues 'hérétiques'. Ces structures ne sont nécessaires à l'Eglise que si, dans leur utilité, elles servent de critères à une découverte d'identité pour les autres, dans toute la vie, des perspectives d'espérance, afin que les hommes soient de nouveau des hommes, sans un masque, et les choses de nouveau des choses, et non des idoles ou du simple matériel. "Dans l'horizon de l'histoire, poursuit HOEKENDIJK, une re-création s'annonce, dans toute la richesse de sens du psaume 85, 8-13 et partout où cela se passe, s'ouvre un horizon messianique qui dégage la vision du Royaume de Dieu. 'Shalomatisation' signifie alors : être occupé avec la vie, et être engagé dans la vie de telle façon qu'apparaissent trois horizons de l'espérance : la vie, la justice et le Royaume de Dieu".

Ainsi, toujours selon HOEKENDIJK, le 'shalom' pousse l'Eglise au dehors, vers les autres, dans une orthopraxie vécue et responsable qu'il nous faut maintenant analyser.

NOUS AVONS VU, QU'AU COURS DES SIECLES, LA REFLEXION THEOLOGIQUE S'EST REFEREE A CES 'LIEUX' QUI SE NOMMAIENT : LES ECRITURES, LA TRADITION ET LE MAGISTERE. DEPUIS QUELQUES ANNEES, D'AUTRES 'LIEUX' FONT LEUR ENTREE SUR LA SCENE DE LA RECHERCHE THEOLOGIQUE : IL S'AGIT DU MONDE, DE L'HUMANITE DANS SON HISTORICITE, DE L'HOMME EN RELATION AVEC LES AUTRES, ET DE L'ANALYSE DE SON EXPERIENCE DE VIE ET DE SON ENGAGEMENT. LA REFLEXION FUTURE N'Y ECHAPPERA PAS : "LA SOURCE CREATRICE DE LA THEOLOGIE DE DEMAIN NE SERA NI LES CONCILES DE L'EGLISE, NI LES MONASTERES, NI LES FACULTES, NI LES SEMINAIRES, MAIS L'ENGAGEMENT DU 'LAOS' DANS LA VIE DU MONDE, CENTRE DE GRAVITE DE L'EGLISE DE DEMAIN."

L'homme, sa liberté, sa faculté d'écouter et d'agir, son appétit de témoignage, tout cela constitue la poursuite du plus grand acte de Dieu dans l'histoire : l'incarnation. Ce Verbe qui s'est fait chair, Fils de Dieu, union entre la Parole et l'humanité de chair, révèle une fois pour toutes qui est Dieu, ce que sont l'homme et le monde, ce que Dieu signifie pour l'homme et ce que l'homme signifie pour Dieu. Le message évangélique prend vie, et celui qui en est au centre poursuit son animation jusqu'à la fin des temps, dans un monde qui devient 'lieu de l'évangile'.

L'expérience quotidienne, la vie, les contacts humains, le travail des hommes, la lutte et l'engagement, deviennent ainsi critères de référence évangélique. La 'shalomatisation' définie par HOEKENDIJK comme créativité et harmonie à chaque instant renouvelée, dépasse le domaine de l'orthodoxie pour prendre part à celui de l'orthopraxie.

L'orthopraxie est au service des plus faibles; elle est une recherche de libération de toute contrainte, une libération du péché, des injustices, un appel au 'shalom'. "L'avenir espéré doit pénétrer dans la misère actuelle, et l'espérance doit donc appeler à des initiatives pratiques pour une victoire sur la misère; répandre une liberté envers l'avenir implique d'une part la critique et la protestation, d'autre part l'imagination créatrice et l'action".

dialogue et engagement évangélique

L'ACTIVITE MISSIONNAIRE, AU LONG DES SIECLES, S'EST DEVELOPPEE DANS LE SCHEMA TRIPARTITE : KERYGME - KOINONIE - DIACONIE. UNE DES PREMIERES DEMARCHES, EN EFFET, ETAIT LA REPONSE AU MANDAT DU CHRIST : 'ALLEZ, DE TOUTES LES NATIONS FAITES DES DISCIPLES'. PARTIR, S'EN ALLER, ETRE ENVOYE POUR APPORTER AUX HOMMES LA BONNE NOUVELLE, CELLE DE L'AMOUR DE DIEU : TEL PEUT ETRE LE BUT PREMIER DE LA MISSION. CETTE PROCLAMATION SE CONCRETISE ALORS DANS DES ACTES, DANS DES SERVICES RENDUS, AVANT DE REUNIR DANS UN PEUPLE NOUVEAU CEUX QUI ONT ETE LIBERES, POUR UNE MEME ACTION DE GRACE.

LA CLE D'INTERPRETATION QUE NOUS AVONS CHOISIE, A SAVOIR LE DIALOGUE, ET LE BUT FIXE RESUME DANS LA 'SHALOMATISATION' NOUS INVITENT A INVERSER LA TRILOGIE DU KERYGME - DIACONIE - KOINONIE, ET A PROPOSER L'ORDRE KOINONIE - DIACONIE - KERYGME. EN EFFET, PUISQUE LA JUSTIFICATION DE LA FOI, SELON RAHNER, 'DOIT ETRE VECUE AVANT D'ETRE PENSEE', LE DIALOGUE SE PRATIQUE EN FRATERNITE, EN COMMUNAUTE, LA OU IL N'Y A QU'UN COEUR ET QU'UNE AME, DANS UN MEME TRAVAIL COMMUN QUI DEVIENT SERVICE, ET PAR-LA MEME TEMOIGNAGE, C'EST-A-DIRE "REALISATION D'UNE ESPERANCE ESCHATOLOGIQUE DE JUSTICE, D'HUMANISATION, DE SOCIALISATION DE L'HUMANITE, DE PAIX DANS TOUTE LA CREATION, DANS LA RECONCILIATION AVEC DIEU.

Depuis quelques années, nous assistons à la renaissance des petits groupes, des mouvements de toute dénomination. Alors que jadis, la famille au sens large, ou le clan, apportaient à chacun ce dont il avait besoin, au niveau matériel, substantiel, psychologique, affectif et spirituel, la technologie d'aujourd'hui crée autour d'elle l'anonymat dans la spécialisation. Notre époque est celle de l'éphémère. Mais elle est celle également de la sincérité dans les relations interpersonnelles, du dynamisme dans la recherche, celle de la créativité pour un monde plus humain. L'homme a besoin d'un groupe de connaissances parmi lesquelles il peut s'épanouir, il peut communiquer, où il a la possibilité d'être lui-même, jusqu'au jour où sa communication deviendra communion.

Dans ce renouveau, peut-on parler d'un "délire communautaire"? Non, si ce mouvement est un mouvement de liberté, de retour aux sources, un défi lancé à l'environnement envahissant de notre monde post-technocrate dont l'homme est appelé à devenir machine de production et de consommation.

Aujourd'hui, nous semble-t-il, le premier pas du chrétien doit être celui de l'approche d'une communauté, d'une rencontre avec d'autres, d'un partage qui devienne solidarité pour et avec les autres.

Une communauté qui se met au service des plus pauvres, qui tente d'être ferment de libération pour tout un peuple, peut proposer sa collaboration de différentes manières. Le Christ en a choisi une : celle de l'exemple, celle du "témoignage". "Vous connaissez la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ, écrit PAUL aux Corinthiens, comment de riche il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté". Se faire pauvre parmi les pauvres : n'est-ce pas la façon la plus concrète du témoignage, de la proclamation de l'évangile, du kérygme ?

Ainsi, des petites communautés vivant l'esprit évangélique, rattachées les unes aux autres dans la confession du même Seigneur, et réalisant la présence du Christ au milieu d'elles (koinonie), dans un partage de co-responsabilité et de service face aux plus pauvres, aux sans-voix, membres à part entière du combat, de la lutte pour la libération de l'homme et de tous les hommes (diaconie), ces communautés sont appelées à être présence de témoignage, source de réconciliation, espérance de dialogue qui permettra une approche d'unité dans un même et seul Sauveur (kérygme).

Cette recherche est actuellement tentée un peu partout. Chaque communauté met l'accent sur l'un ou l'autre aspect du témoignage, suivant en cela l'exemple ou les conseils donnés par un animateur. Parmi les personnes qui ont été des chercheurs du dialogue et qui ont tenté de le définir et de le vivre, il y a D. PIRE dont la vie et l'oeuvre sont liées à notre problématique du dialogue.

le dialogue fraternel de dominique pire

Dominique PIRE, Prix Nobel de la Paix 1958, est le fondateur de l'Université de Paix à Huy en Belgique. Toute sa vie et toute son oeuvre au service des 'personnes déplacées' et au service de la paix se résument dans son mot-clé : Le Dialogue-Fraternel.

"STRICTEMENT PARLANT, LE DIALOGUE, QUE NOUS APPELLERONS DIALOGUE FRATERNEL, CONSISTE, POUR CHACUN, A METTRE PROVISOIREMENT ENTRE PARENTHESE CE QU'IL EST, CE QU'IL PENSE, POUR ESSAYER DE COMPRENDRE ET D'APPRECIER POSITIVEMENT, MEME SANS LE PARTAGER, LE POINT DE VUE DE L'AUTRE".

Pour concrétiser, avec les meilleures garanties possibles, le Dialogue Fraternel, PIRE en propose trois paliers.

Le premier palier : l'action en commun

PIRE rapporte cette phrase de V. DRACHOUSSOF : " Les Hommes se connaissent et s'estiment en travaillant ensemble à quelque chose d'utile". Il s'agit donc d'un travail réalisé ensemble, c'est-à-dire avec des gens différents, dans un terrain commun.
Dans ces conditions, toute action sera unitive, et le travail en commun sera l'occasion de Dialogue, estompant peu à peu les préjugés, les stéréotypes, les idées toutes faites. Et PIRE souligne : "Mais cette action sera d'autant plus unitive qu'elle aura pour objet de soulager la misère humaine, où qu'elle se trouve et sous quelque étiquette qu'elle soit placée".

Deuxième palier : le dialogue proprement dit

Le premier palier est nécessaire pour passer au second. PIRE le présente ainsi : "Chacun de ceux qui ont accepté de travailler ensemble, arrive lentement à reconnaître et à saluer la noblesse de l'inspiration qui a poussé les autres, à partir d'horizons extrêmement différents, à se donner à cette même action commune".
Ici s'amorce le dialogue, alors que le premier palier était l'occasion de dialoguer. Le coeur n'est plus seul à se donner à ceux qui souffrent. L'intelligence se donne à son tour aux autres avec lesquels on partage une souffrance, jusqu'à atteindre l'échelon le plus élevé sur le chemin du dialogue.

Troisième palier : confrontation respectueuse

A ce troisième palier, "chacun doit accepter de confronter avec d'autres optiques les fondements intellectuels et spirituels de sa conception du monde et de son action". Cela se fait dans le respect profond des autres, de la vérité des autres, en dehors de tout esprit de prosélytisme ou de rivalité, mais dans la recherche positive des dénominateurs communs et dans la compréhension mutuelle de l'idéal de vie de chacun.

PIRE rappelle que "depuis notre enfance, Jean de la FONTAINE nous a appris, dans sa fable du loup et de l'agneau, que 'la raison du plus fort est toujours la meilleure'. Le faible, l'opprimé, l'affamé, le sous-développé ne pourra jamais faire entendre son cri. C'est pourquoi sa voix faible doit être renforcée par l'intervention de tous ceux qui ont pris conscience de l'égalité des Hommes en dignité et en droits".

Avant d'oeuvrer au développement de quelque manière que ce soit, "le fort" a trois conditions à remplir en face "du faible" :

- Se sentir personnellement concerné par tout drame humain

L'humain reste villageois, casanier, enfermé dans son horizon culturel. Et pourtant, les drames du monde ne diminuent guère. La responsabilité de chacun entre en jeu.

- Savoir avec exactitude

"Avant d'agir, il faut savoir, avec exactitude, quelle est la situation réelle de l'individu ou du groupe auquel nous voudrions porter notre voix". C'est le devoir primordial de l'information, d'une information sérieuse et objective.

- Agir efficacement

Si agir sans savoir est une imprudence, savoir sans agir est une lâcheté. Ici, c'est à chacun d'être inventif dans sa manière d'agir, et cela pour chaque cas.

Cette ligne de conduite, PIRE l'a résumée à l'intention de ceux qui s'engagent à la coopération internationale, dans les "onze conseils à ceux qui veulent aider les pays neufs". Nous pouvons les résumer ainsi :

1) Poursuivre un grand idéal, mais éviter le romantisme, car il s'agit bien d'un travail difficile, n'apportant pas toujours les consolations ni la compréhension espérées. Les obstacles humains ou matériels ne manquent pas !

2) Ne rechercher ni attendre aucune solution-miracle. Prendre garde à un idéalisme voulu... qui ne conduirait qu'à la déception. Naïveté, souvent, aussi, de se croire indispensable.

3) Avoir la compétence voulue.

4) Se préparer, au préalable, par une bonne formation psychologique, pour éviter tout réflexe paternaliste...

   D'autre part, le candidat se préparera par une bonne formation morale, car si le dépaysement spirituel et culturel est stimulant au début, il finit toujours par peser lourdement. L'exotisme n'est pas une recette de perfectionnement, mais une épreuve qui trempe des âmes fortes et désagrège les autres.

5) Eprouver ses forces morales en commençant par faire du travail social là où l'on vit habituellement, autour de soi. Celui qui est égoïste ou indifférent chez soi le sera ailleurs.

6) Eviter les motivations négatives, par exemple : agir par anticommunisme ou par antiaméricanisme. La peur est, elle aussi, à exclure comme mobile d'action.

7) Avoir au contraire, une motivation positive : réaliser un partage entre frères, rendre un service désintéressé.

8) Ne pas imposer ses goûts, ni se contenter de déverser ses surplus.

9) Ne jamais oublier qu'à côté de la faim de l'estomac, il y a la faim du coeur : tout homme a moralement droit à disposer de l'indispensable pour vivre, mais tout homme a aussi et surtout faim de sa dignité, du respect de ses valeurs. La solution est à rechercher dans la voie du 'Self-help' : "Apprends-moi à marcher seul".

IO) Promouvoir l'apport extérieur, mais surtout les forces intérieures par une coopération de tous, y compris celle des autochtones.

II) Avoir confiance dans le désir spontané et général des jeunes de jouer un rôle actif, d'une manière ou de l'autre, pour assurer à tous les hommes le pain et la paix.

et l'évangélisation ?



Le troisième et ultime palier du Dialogue Fraternel, le plus difficile à réaliser, est celui d'un profond respect de l'autre, de sa vérité, de son idéal. Peu importe l'étiquette donnée à l'idéal de l'autre. Ce qui compte, c'est d'abord d'accepter l'existence de réelles contradictions entre les humains.

PIRE propose d'abord un travail en commun, rejoignant ainsi le premier échelon du Dialogue Fraternel. Ce travail utile, réalisé avec d'autres, doit se faire "sur un plan d'égalité totale" et d'abord entre confessions diverses.

DANS CE PLAN D'EGALITE LIBREMENT RECHERCHEE, LE CHRETIEN PEUT ALORS ENSEIGNER, SANS IMPOSER. MAIS POUR PIRE, QUE LES CHRETIENS N'OUBLIENT PAS "AVANT MEME D'ENSEIGNER AUX AUTRES, DE REVEILLER LES LEURS".

ENFIN, "SI LE CHRETIEN PEUT, EN TOUTE LOYAUTE, ET EN SE DISANT MISSIONNAIRE, EXPOSER SA FOI ET SES POINTS DE VUE SANS LES IMPOSER, QU'IL SACHE QUE SA PREMIERE FORCE RESIDERA DANS L'EXEMPLE". EN EFFET, PIRE CROIT FERMEMENT QUE "LA PREMIERE FACON, POUR UN CHRETIEN, DE REPONDRE A L'ORDRE DU CHRIST, D'ALLER ENSEIGNER, C'EST D'ETRE, DEVANT L'AUTRE"

Dans le contexte d'évangélisation, PIRE propose 6 attitudes :

- I) Ne pas avoir de complexe de supériorité
- 2) Etre soi, simplement et résolument
- 3) Respecter totalement l'autre
- 4) Ne pas avoir de 'stratégie missionnaire'
- 5) Veiller au vocabulaire
- 6) Ne jamais profiter du malheur des autres



PERSPECTIVES

le dialogue pour un laïcat missionnaire

Dans ce dernier chapitre, nous allons tenter de confronter la clé d'interprétation que nous avons choisie, celle du dialogue, avec la situation actuelle et réelle du laïcat missionnaire de Suisse Romande. Nous essayerons de dégager pour l'avenir quelques lignes de forces qui puissent permettre aux volontaires des deux mouvements FSF et GVOM d'être des artisans de 'shalomatisation' par et dans le dialogue.

A l'école du dialogue

Le langage, l'écriture, le calcul, s'enseignent et s'apprennent. Le dialogue, lui aussi, a besoin d'une école, d'un lieu où il peut se pratiquer, être critiqué, se perfectionner, se vivre. Le volontaire est appelé à être un homme de dialogue, un artisan de paix, un bâtisseur d'entente. Il doit se préparer à sa mission, avant son départ, dans sa manière d'être, dans sa profession, et dans sa vie spirituelle.

a) L'idée du départ

Pour plus de la moitié des volontaires, l'idée d'un départ naît et prend forme au cours de l'adolescence, ou entre 18 et 20 ans. C'est au moment de la découverte du monde, de l'entrée dans la sphère des adultes. Temps de recherche, d'approfondissement, de remise en question, du choix. Et l'enjeu n'est pas des moindres, puisqu'il s'agit du temps de la "conversion à l'amour", du moment qui appelle à un dépassement.

Les adolescents attribuent la naissance d'une idée d'un départ outre-mer à la rencontre avec un missionnaire sans lien avec leur famille (28 %), ou à un missionnaire de leur famille (12 %). Cela rejoint l'importance accordée aux rencontres interpersonnelles directes, puisque plus d'un volontaire sur deux reconnaît cette influence décisive. Alors que les mass-media sont à l'origine d'une idée de départ outre-mer pour 23 % des personnes interrogées, le catéchisme ou le mouvement religieux prend l'avant-dernière place (4 %), laissant à l'école le soin de fermer la liste (3 %).

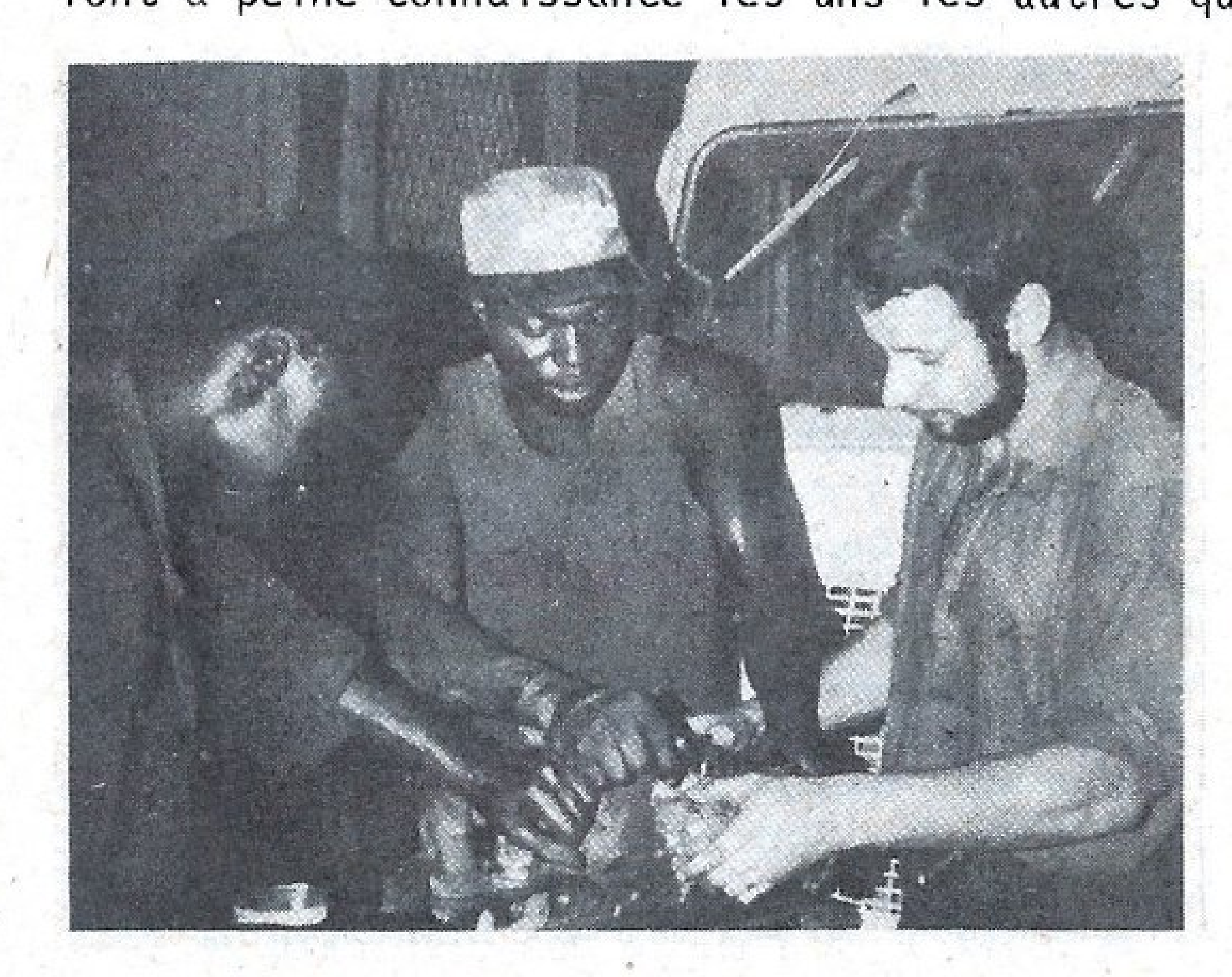
Une première et double conclusion pratique et pastorale s'impose :

> Premièrement, le témoignage direct, le 'vive voix', les contacts personnels sont d'une très grande importance auprès des jeunes. Les expériences vécues sont à dire, à raconter, à porter autour de soi, non comme propagande à outrance, comme prosélytisme, mais comme ouverture et invitation à une prise de conscience.
>
> Deuxièmement, la catéchèse, les mouvements d'enfance ou de jeunesse, et l'école, du monde qui touchent presque la totalité de la jeunesse. Il y a place, dans le programme lui-même, ou dans les cours à option, pour des échanges concernant l'information vis-à-vis des problèmes qui nous entourent, et qui deviennent de plus en plus cruciaux dans notre monde et dans l'interpellation qu'ils nous lancent.

b) Formation

Les possibilités d'une préparation à un départ sont données, dans le mouvement FSF, par les week-ends mensuels dans les centres régionaux, les rencontres intermédiaires, le stage de Noël, la retraite, le stage final du Bouveret, et le voyage à Taizé. Dans le mouvement GVOM, la formule de préparation est assez identique : week-ends, sessions d'une ou plusieurs semaines, camps bibliques, semaines ou journées à Taizé, ou encore une série de 3 week-ends. Ainsi, depuis quelques années, chaque candidat à un départ consacre entre 40 et 50 jours à sa préparation au sein du mouvement.

La formation en équipe, la confrontation des motivations, l'échange avec ceux qui ne partiront pas, gardent leur place à tout prix. Malheureusement, souvent les jeunes volontaires, lors des rencontres de formation, font à peine connaissance les uns les autres qu'ils doivent déjà se séparer pour ne plus se revoir et se retrouver. L'apprentissage du dialogue n'a pas le temps de se mettre en route. Pourtant, la régionalisation devrait favoriser cette prise de conscience. Certes, les rencontres avec les responsables des mouvements sont nécessaires : cette dimension permet le lien entre le point de chute et le volontaire ici. Elle permet aussi la facilité matérielle d'un départ, contrat, voyage, assurances, etc. Mais cette dimension tend à prendre trop de place. La structure devient paralysante et freine l'autre dimension : la préparation en groupe, en communauté, en équipe d'accueil et de vie.



Ne serait-il pas possible de trouver, dans les différentes régions, une équipe qui porterait entièrement le souci de formation, qui serait accueillante, disponible à l'échange, en un mot qui serait source de vie pour tous ceux qui cherchent et qui se préparent à partir outre-mer ? Ces équipes-là pourraient alors partir en tant que telles, comme communautés de service, comme signes d'Eglise.

A la question du but prioritaire donné aux rencontres régionales, 21 % des FSF préfèrent la vie de groupe, l'amitié, 19 % l'information et 18 % l'action commune ici.

C'est donc dans cette vie de groupe que la formation, à côté de l'échange d'amitié et d'information, pourra se mettre au service des autres, dans l'apprentissage d'une action commune utile au prochain.

Ne pourrait-on pas étudier la possibilité de grouper les candidats au départ en équipes de travail, dans un projet précis, en un temps donné ? Communauté de vie, d'accueil, de service ? La polyvalence de chacun, nécessaire dans la majorité des situations rencontrées outre-mer, prendrait la place d'une spécialisation complexante. Une jeune volontaire se demande si FSF vise trop haut en envoyant des techniciens et des intellectuels, et "que fait-on des gens en brousse ?"

Un but des rencontres régionales selon les volontaires interrogés, après la vie de groupe et l'information, serait 'l'action commune'.

D'autre part, 68 % des anciens pensent que les mouvements FSF et GVOM devraient développer leur 'travail missionnaire en Suisse'. Certains désirent voir se créer une 'équipe de développement en Suisse', et 'peut-être voir ces mouvements s'organiser en une espèce de parti pro-développement'. Cette préparation commune, dans une même action d'une durée permettant un échange sincère, à notre avis de 6 à 12 mois, serait également la base de la réalisation des projets de 'cellules de développement' dont 66 % des volontaires sont partisans.

Ainsi, cette préparation des candidats FSF et GVOM qui désirent partir outre-mer, est appelé à devenir une 'école de dialogue'. Cette préparation peut se résumer comme suit :

> créer des équipes régionales, communautés de vie et d'accueil, capables de prendre en considération les intérêts des jeunes ouverts aux problèmes du travail missionnaire, formées de membres de confessions diverses, ayant en leurs seins l'un ou l'autre membre d'une autre race, qui favoriseraient un travail commun et utile à l'équipe et à d'autres personnes, dans le respect des consciences de tous et de chacun.

c) Un métier

La profession de chaque candidat au départ est jugée importante par les volontaires qui ont répondu au questionnaire. Elle vient en tête de liste des "domaines dans lesquels un futur volontaire doit être équipé au maximum."

Plus de neuf volontaires sur dix étaient en possession d'un diplôme à leur départ. Les 11 % parmi les diplômés ont exercé leur profession pendant moins d'une année.

Sur le terrain outre-mer, la moitié des volontaires ont exercé leur profession totalement, l'autre moitié en grande partie (25 %), ou en minime partie (13 %). D'autre part, 62 % des personnes interrogées jugent leur formation professionnelle suffisante dans le projet d'affectation, alors que 43 % la trouvent suffisante pour répondre aux besoins du pays ou de la région; 14 % la trouvent insuffisante, et 7 % à côté de la réalité.

Mentionnons encore que plus d'un quart des volontaires ont changé de profession depuis le retour en Suisse : 28 % de l'ensemble, dont 25 % chez les garçons, 30 % chez les filles, ces dernières quittant leur profession pour se consacrer à leur famille.

On constate que le diplôme ne fait pas tout, qu'il ne résout pas chaque problème, et qu'il n'est pas nécessairement véhicule de dialogue. Pourtant, 8 volontaires sur 10 ont une fonction de responsable, soit dans l'enseignement, l'animation, la direction, soit comme chef d'équipe ou contremaître. Presque tous ont un contact direct avec des collaborateurs ou avec des subordonnés, avec des malades ou avec des élèves. De par leur engagement, les laïcs missionnaires sont placés nécessairement dans un contexte qui fait appel au dialogue. La préparation doit par conséquent en tenir compte.

endurer les conflits dans le dialogue

a) Famille

Les résultats de l'enquête ont montré que le quart des volontaires FSF ou GVOM qui partent dans un travail missionnaire outre-mer, ont des difficultés avec la famille ou l'entourage. Ces difficultés peuvent prendre l'aspect d'un rejet de la famille, ou celui d'un climat irrespirable, où l'amour et le respect font place à la haine, à la révolte.

Parmi les jeunes qui ont suivi les stages de formation et qui ne sont pas partis, quelques-uns donnent comme motif d'un non-départ l'opposition des parents, de leur famille ou de leurs proches.

Nous pensons qu'agir simplement contre la volonté des parents n'est pas une solution, car la famille reste la société dans laquelle la vie a pris naissance et s'est épanouie.

Une solution doit donc être trouvée dans un climat d'accueil créé entre les responsables, les animateurs et les volontaires des mouvements d'une part, et les familles des candidats d'autre part. Avant même de parler d'un départ, un climat de confiance doit être instauré entre les personnes concernées. Une des premières possibilités est l'information (presse locale, radio, télévision) et les témoignages directs donnés par les anciens et les animateurs. Une autre possibilité est trouvée dans le cadre des relations humaines : les parents entre eux doivent se connaître. Par exemple, un week-end familial, une fête avec les parents et amis est organisée avant même de fêter le départ proprement dit. Les centres régionaux mettent à leur programme d'inviter les parents à quelques rencontres. Et le stage final fait davantage de place à la famille des candidats au départ.

b) Employeurs et autorités

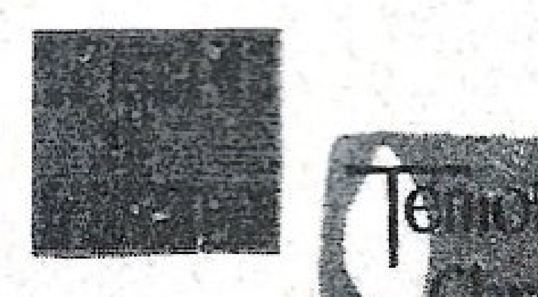
Il faut accepter que certaines autorités, ecclésiastiques ou civiles, "tolèrent" la présence des Blancs dans leur secteur. C'est là le rappel que nous sommes présents dans ces pays provisoirement, et en tant que serviteurs. Rien ne peut être imposé. Un témoignage de détachement et de disponibilité dans le service communautaire doit être donné. Ce n'est pas toujours le cas, puisque 58 % des volontaires n'ont pas été satisfaits de la co-habitation, alors que 56 % ont eu des difficultés de mentalité, surtout avec leurs collègues expatriés. Certes, l'intimité de chacun doit être garantie et sauvegardée. Les premiers groupes GVOM partis en Haïti en ont fait l'expérience, puisque plusieurs se sont plaints de la vie 'en dortoirs'.

Nous avons vu ci-dessus combien une préparation communautaire est nécessaire, Un apprentissage de vie, de partage, d'accueil, de service ne peut porter que de bons fruits. La formation en équipe, et le départ en équipe également, nous paraît porteur de résultats qui ne peuvent être que positifs.

La possibilité d'échanger nous paraît indispensable. Et cela, aussi au niveau de la vie spirituelle.

c) Mission libératrice

Lors d'un passage à Niamey, l'évêque du Niger, Mgr BERLIER, nous a dit : "Ce que je demande aux volontaires qui sont engagés dans notre mission, c'est qu'ils soient décontractés et qu'ils aient le sens de l'humour". Etre décontracté et avoir le sens de l'humour : deux valeurs nécessaires dans un cadre missionnaire où responsables de la mission et volontaires laïcs ne partagent pas toujours les mêmes soucis prioritaires.



Le dépouillement des motivations de départ des volontaires nous a donné un classement en tête duquel vient le service des plus pauvres. La seconde motivation est celle 'd'être conséquent avec sa foi', et celle de 'réparer des injustices, participer à la transformation de la société'. Or, ce service peut déjà se réaliser d'une façon concrète ici, avant un départ outre-mer, dans un travail en commun, premier palier du Dialogue Fraternel.

A nouveau, nous pensons qu'un travail d'équipe, réalisé avant le départ, permettrait la connaissance profonde des motivations, la découverte de la personnalité, de ses facultés d'accueil et de dialogue, en même temps que la confrontation positive à d'autres personnes, à d'autres motivations. Les motivations pourraient être ainsi vécues, précisées et expérimentées ici, avant d'être confrontées aux priorités des missionnaires à l'oeuvre dans le terrain.

En effet, à l'analyse des questions, nous avons constaté une divergence entre les objectifs des volontaires et ceux qu'ils attribuent aux missionnaires travaillant à l'endroit de leur affectation.

SEULES DEUX MOTIVATIONS OBTIENNENT LE MEME NOMBRE DE PARTISANS : CE SONT LES PRIORITES DE DEVELOPPEMENT QUI S'EXPRIMENT : 'AMELIORER UN NIVEAU DE VIE', ET 'HUMANISER LES AUTOCHTONES'. IL SEMBLE DONC QU'AU NIVEAU DEVELOPPEMENT, PROFESSIONNEL ET DE TRAVAIL, LA MEME OPTIQUE EST PARTAGEE PAR PLUSIEURS VOLONTAIRES ET MISSIONNAIRES. LA DIMENSION 'EVANGELISATION' EST PORTEUSE DE DIVERGENCES.

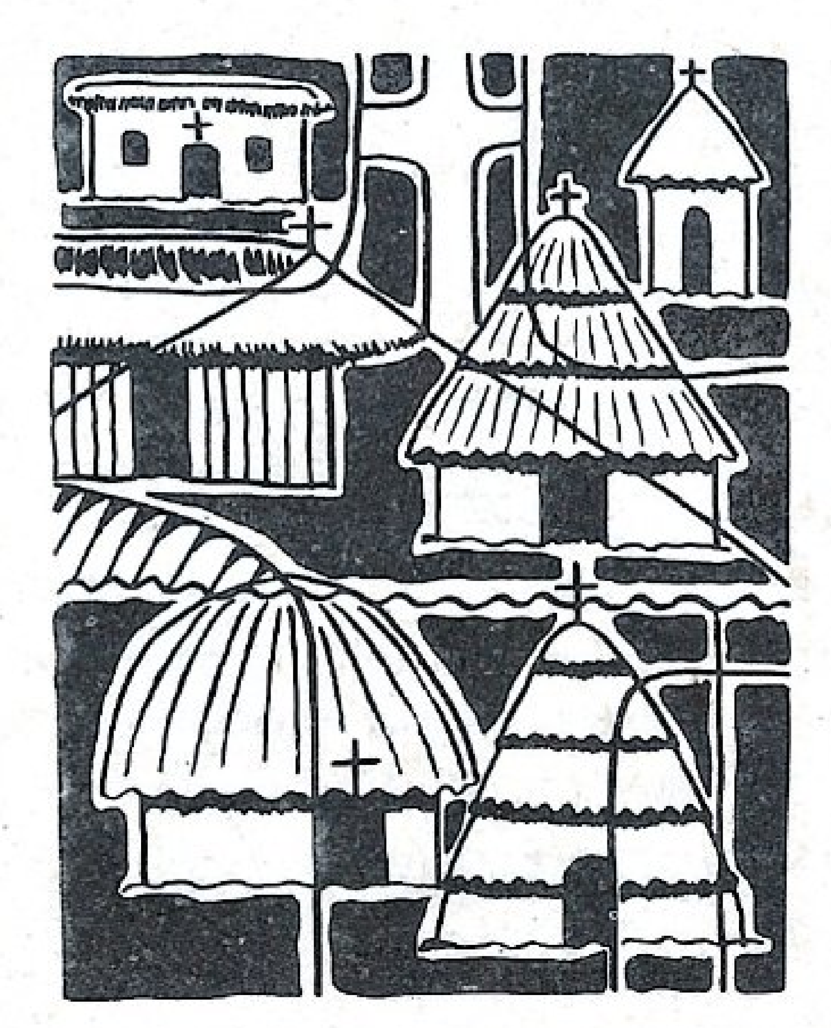
ALORS QUE LES VOLONTAIRES TRAVAILLENT A 'LA LIBERATION D'UN PEUPLE', LES MISSIONNAIRES LEUR PARAISSENT SE SOUCIER DE 'CONVERTIR LES GENS', 'D'IMPLANTER L'EGLISE', OU ENCORE DE 'DEVELOPPER DES STRUCTURES ECCLESIALES'.

'Participer à la libération d'un peuple' signifie-t-il pour les jeunes une réponse à la mode ? La répétition d'un slogan actuel ? Pour quelques-uns, peut-être oui, mais pour la majorité, nous pouvons dire non, car les motivations de départ sont d'ordre évangélique, altruiste, et l'évangélisation est libératrice, en solidarité avec les plus démunis.

Notre voyage en Afrique Occidentale nous a démontré la véracité des résultats de l'enquête. Les laïcs missionnaires que nous avons rencontrés ont le souci de grandir avec la communauté, de cheminer avec ceux qui les entourent, de travailler à un plus-être des gens. Les jeunes missionnaires les rejoignent dans cette démarche. Certains ont quitté la mission traditionnelle et vivent au milieu des gens, avec eux. Certains missionnaires, vivant ensemble depuis de nombreuses années, se remettent en question. D'autres cependant, se complaisent à entretenir les structures lourdes, tape-à-l'oeil et paralysantes de certaines missions associées par le passé au colonialisme. Et souvent, les responsables locaux des volontaires sont de cette catégorie, étant donné leur âge, leur expérience, leur impact auprès des instances officielles.

Dans cette divergence, une solution est à proposer. Dans son allocution à la tribune de l'ONU, PAUL VI s'exclame : "Impossible d'être frère si l'on n'est humble. Ainsi, c'est dans l'humilité que nous pouvons essayer de trouver une force qui endurera les conflits."

L'Eglise qui veut servir la mission, et pour cela, façonner sa vie sur le modèle messianique, doit commencer par se vider, pratiquer la kenosis (cf. Phil. 2 : 5 ss,) se dépouiller, s'anéantir, mortifier sa stature et son statut ecclésiastique, afin qu'elle puisse 'porter la ressemblance humaine' et se révéler sous forme humaine". C'est une Eglise dépouillée, dépourvue de moyens, une Eglise de service. POTTER l'a rappelé au dernier Synode de Rome : "La proclamation suprême de la Bonne Nouvelle a été la solidarité de Jésus, son dialogue, source de vie, avec l'humanité, son cri sur la croix : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' L'authenticité de notre évangélisation dépend de notre volonté d'assumer, dans l'obéissance, ce risque d'amour et de souffrance avec les êtres humains d'aujourd'hui". Cela ne signifie pas que l'Eglise se dissolve dans le monde. Elle reste elle-même comme le Christ, qui, en s'identifiant à l'homme, n'a pas cessé d'être lui-même. D'autre part, cette kénose n'est pas un but en elle-même, mais une avant-garde pour l'unité de l'Eglise et du monde dans un seul et même Dieu.



Les volontaires FSF et GVOM participent à cette mission. Dès lors, les critères d'étude d'un projet doivent comporter cette notion d'humilité. La "kénose" du Christ devient point de convergence de l'engagement missionnaire et permet à l'Eglise l'accueil des autres cultures et des autres religions dans le respect et la sympathie.

d) Racisme et indigénisation

Le racisme ne peut être passé sous silence : il existe partout. Les volontaires y sont confrontés, puisque 83 % parmi eux soulignent affirmativement son existence dans leur pays d'affectation.

Face à cette situation, le volontaire souvent ne peut pas faire beaucoup. Et pourtant, il peut devenir source de réconciliation, d'accueil. Une première condition est l'étude du milieu, des traditions, des manières de vivre, de l'habitat, de l'actualité locale, de la situation politique du pays, des religions ancestrales. En moyenne, seuls 4 volontaires sur I0 ont fait une telle recherche, une telle observation. Cette information peut et doit débuter avant le départ : 55 % des répondants au questionnaire se sont beaucoup documentés sur leur pays d'affectation, alors que 40 % se documentaient un peu.

L'indigénisation du projet appelant des volontaires doit être une priorité dans tout contrat de travail et de témoignage. Bien sûr, il n'est pas toujours réalisable dans l'immédiat. Ainsi, dans un projet du Sud-Cameroun, depuis 7 ans, FSF envoie deux infirmières qui ont la responsabilité d'un dispensaire. Un infirmier autochtone se forme avec elles, prêt à reprendre la responsabilité du dispensaire que lui remettent les deux Suissesses. Mais, le jeune homme échoue aux examens finaux et quitte tout.... D'où la nécessité de recommencer la formation d'un nouveau successeur autochtone, ce qui prolonge le projet de quelques années.

Parmi les projets choisis ou offerts, la priorité doit revenir à ceux qui prévoient, à court ou à long terme, une indigénisation. Perpétuer une situation ambigüe ou de dépendance est déshumanisant et ne rentre pas dans les valeurs du partage évangélique. Enfin, depuis quelques années, la priorité est donnée, par les mouvements FSF et GVOM qui sont appelés à choisir parmi plusieurs projets, à ceux qui visent à la formation d'animateurs autochtones, soit dans le domaine des apprentis, des étudiants. Ce choix est à poursuivre, puisqu'il est la base de l'indigénisation.

Pour conclure, il est important, face aux préjugés raciaux, face au désir d'authenticité, et face au choc culturel que rencontrent les volontaires lors de leur séjour outre-mer, que les équipes qui se préparent à un départ dans un pays d'affectation, aient en leur sein l'une ou l'autre personne des pays en voie de développement, l'un ou l'autre chrétien d'une jeune Eglise. Cette présence de personnes d'autres races, est également souhaitée au sein des comités, ainsi que le propose un jeune volontaire : "Comité interracial, avec une participation directe de gens du Tiers Monde". Dans ce contexte, le choix des projets devrait pouvoir se faire avec des personnes d'autres cultures, d'autres mentalités, au sein des responsables qui partagent entièrement le souci d'un service fraternel. Cette collaboration devrait être également un témoignage commun entre chrétiens de différentes confessions.

e) Travail en commun

L'enquête que nous avons réalisée auprès des volontaires FSF et GVOM montre à toutes les questions une identité de vue, d'engagement sur le terrain, de désir d'un service chrétien. Il n'existe aucune différence fondamentale.

Il nous paraît important, pour éviter d'une part le gaspillage de forces humaines, de moyens financiers et de temps, et d'autre part pour réaliser l'unité proposée par le Christ, de tirer quelques conclusions générales dans le domaine d'une plus grande collaboration entre les deux mouvements FSF et GVOM.

Depuis I972, une première collaboration s'est faite. Concrétisée par le journal INTERROGATION, elle se développe au niveau des deux secrétariats de Fribourg et de Lausanne, dans l'information mutuelle, et la mise sur pied de semaines de réflexion communes à Pâques. Au niveau de la base et de l'engagement commun, un pas reste à faire.

Il nous est permis dès lors de tirer la conclusion que rien ne s'oppose à la préparation commune FSF et GVOM des candidats au départ outre-mer. Cela est signifié dans les réponses à la question :"Que pensez-vous de la collaboration FSF / GVOM ?"

pour 24 % des volontaires, elle est urgente
pour 5I %, elle paraît nécessaire
pour I7 %, elle peut être utile
pour I4 %, elle est négative

Si la préparation peut se faire en commun, et si la priorité est donnée à des projets pouvant accueillir une équipe, l'équipe partante, elle aussi, doit être 'signe-d 'Eglise', c'est-à-dire oecuménique. A la question : "Que pensez-vous de l'envoi dans un pays outre-mer d'une équipe de jeunes chrétiens, catholiques et protestants, qui vivraient une communauté 'signe - d' Eglise'?"

des volontaires pensent que c'est une expérience à tenter (43 %)
et encouragent une telle entreprise (38 %) - (Total 8I %)
6 % n'ont pas d'opinion - 4 % pensent que c'est tout à fait utopique et 3 % jugent cela irréalisable (6 % ne donnent aucune réponse).

Ajoutons encore qu'à la même question, 37 % des volontaires, ce qui représente I37 personnes, se déclarent prêts à participer à la préparation d'une telle équipe.

Plusieurs commentaires à cette question montrent l'intérêt que portent à cette collaboration de nombreux volontaires, rejoignant ainsi la déclaration des deux comités FSF et GVOM : "Nous ne devons plus faire séparément ce que nous pouvons faire ensemble". Les propositions faites à ce sujet sont les suivantes : fusion - stages communs - formation de groupes internationaux, interconfessionnels - équipes interconfessionnelles - collaboration maximale des mouvements.

Une réticence néanmoins est à signaler :

- c'est de les séparer l'un et l'autre pour supprimer cet oecuménisme amorphe qui est le sien.

D'autres critiques montrent que plusieurs questions restent en suspens : l'attitude de la hiérarchie catholique, celle du Département missionnaire protestant, la fusion des deux secrétariats, et l'accueil d'un tel engagement d'équipes interconfessionnelles rencontré outre-mer.

En effet, il ne suffit pas de construire ici de beaux projets et d'exporter une fois de plus nos idées ou même de les imposer. Rappelons qu'un volontaire a écrit : "Il serait presqu'indispensable de faire une enquête parallèle à celle-ci, auprès des anciens 'employeurs', églises, organisations, religieux, religieuses, laïcs, qui ont eu à collaborer avec les volontaires FSF ou GVOM. Ceci me paraît une priorité si nous voulons tirer les lignes de force du présent et de l'avenir."

f) Apprentissage permanent du dialogue

Plusieurs volontaires ont fait part de leurs difficultés dues à la réadaptation au retour en Suisse. Une question demandait : "A votre retour en Suisse, comment vous êtes-vous réadapté ?" Les réponses sont les suivantes :

- physiquement : 20 % disent qu'ils ont eu un peu de peine, I6 % des difficultés
- psychologiquement : 5I % ont de la peine
- 44 % ont éprouvé des difficultés face à leur milieu et
- 43 % ont de la peine à se réadapter à leur entourage.

En conséquence de ce qui a été dit au début de ce chapitre, une équipe régionale qui vivrait en communauté serait à même de faciliter la réadaptation dans le pays d'origine, sur la ligne de force tracée avant le départ.

En effet, pour le volontaire, il s'agit de poursuivre son engagement. A-t-il été poursuivi ? Nous demandons : "Votre séjour outre-mer a-t-il suscité en vous le désir d'un engagement plus prononcé après votre retour au pays ?" Les trois-quarts (74%) répondent affirmativement.

Mais qu'en est-il de la pratique ? Dans le domaine religieux, politique, ou vis-à-vis des problèmes du Tiers-Monde ?

Une question interrogeait les volontaires en leur demandant si le témoignage de foi et la liturgie rencontrés outre-mer les ont incités à vivifier les communautés chrétiennes ici. 62 % disent non. La conséquence est que seuls 8 % des anciens ont aujourd'hui des responsabilités ecclésiales. 7 % sont engagés dans un conseil de paroisse, 3 % dans un conseil d'évangélisation. I8 % participent au 'Synode 72' des catholiques suisses. I3 % ont pris des engagements dans la catéchèse paroissiale. 9 % participent régulièrement et 28 % un peu à l'animation liturgique de leur paroisse ou d'une autre communauté ecclésiale.

Il est certes difficile de codifier exactement, avec précision et objectivité, un engagement, spécialement dans le domaine religieux. Ce qui touche au coeur n'est pas nécessairement matière de thèse et d'ordinateur. Pourtant, il faut bien reconnaître que la tendance d'engagement dans le témoignage de la foi est en baisse au retour. Le tableau des engagements montre la baisse dans la participation au culte ou à la messe, dans la présence aux rencontres oecuméniques, aux mouvements d'action catholique ou à d'autres groupes de spiritualité, à l'accueil des responsabilités ecclésiales et autres. Seuls les groupes missionnaires semblent avoir en leur sein davantage d'anciens que de candidats à un départ.

Comment se présente un autre domaine d'engagement, celui de la politique ? A notre question, 27 % des volontaires affirment avoir été incités par le séjour outre-mer à s'engager politiquement au retour. Qu'en est-il ?

Avant le départ, seulement 3 % des partants avaient des responsabilités politiques, 5 % étaient membre d'un parti politique, 4 % avaient des responsabilités syndicales et 44 % étaient membres de sociétés diverses, comme chorale, gymnastique, fanfare, tir, basket, volley, théâtre, danse, tourisme, etc. Or, malgré 'l'incitation à un engagement', seulement 8 % des volontaires prennent, à leur retour au pays d'origine, des engagements dans la politique communale ou cantonale (6 % FSF contre I8 % GVOM, I4 % chez les garçons contre 4 % chez les filles), IO % s'engagent dans un syndicat et 8 % dans un parti politique, alors qu'I % seulement reste actif dans d'autres sociétés.

Dans ce domaine, on assiste donc à peu de changements, sauf à la baisse brutale de l'engagement dans différentes sociétés. Y a-t-il embourgeoisement ? Le mariage est-il une cause de cette fuite, puisqu'au départ, seulement 27 % des volontaires étaient mariés, alors qu'aujourd'hui 6I % le sont ? Ainsi, il semble que l'engagement politique officiel et comme tel ne soit pas le plus vécu, le plus fortement visé et souhaité.



Qu'en est-il maintenant du dialogue nécessaire au dualisme entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, un dualisme de confrontation ?

Si 90 % des volontaires interrogés s'informent des problèmes du Tiers Monde, 77 % continuent de parfaire leur formation et leur culture quant aux mécanismes économiques, sociaux, culturels, etc. Presque les deux-tiers des anciens sont, totalement, ou un peu, agents actifs pour un développement et une sensibilisation et solidarité avec le Tiers Monde, alors que 85 % se sentent solidaires des problèmes Suisse-Tiers Monde.

Tous ne la réalisent pas, ne font pas ce pas décisif et parfois lourd de conséquences pour leur vie familiale. personnelle, professionnelle ou autre. En effet, 42 % ont signé la 'Déclaration de Berne', 6 % seulement sont membres de l'Action Commune Tiers Monde, ACTM, alors que 35 % ne connaissent pas cette plate-forme d'action et d'engagement au niveau suisse et plus particulièrement au niveau de la Suisse Romande.

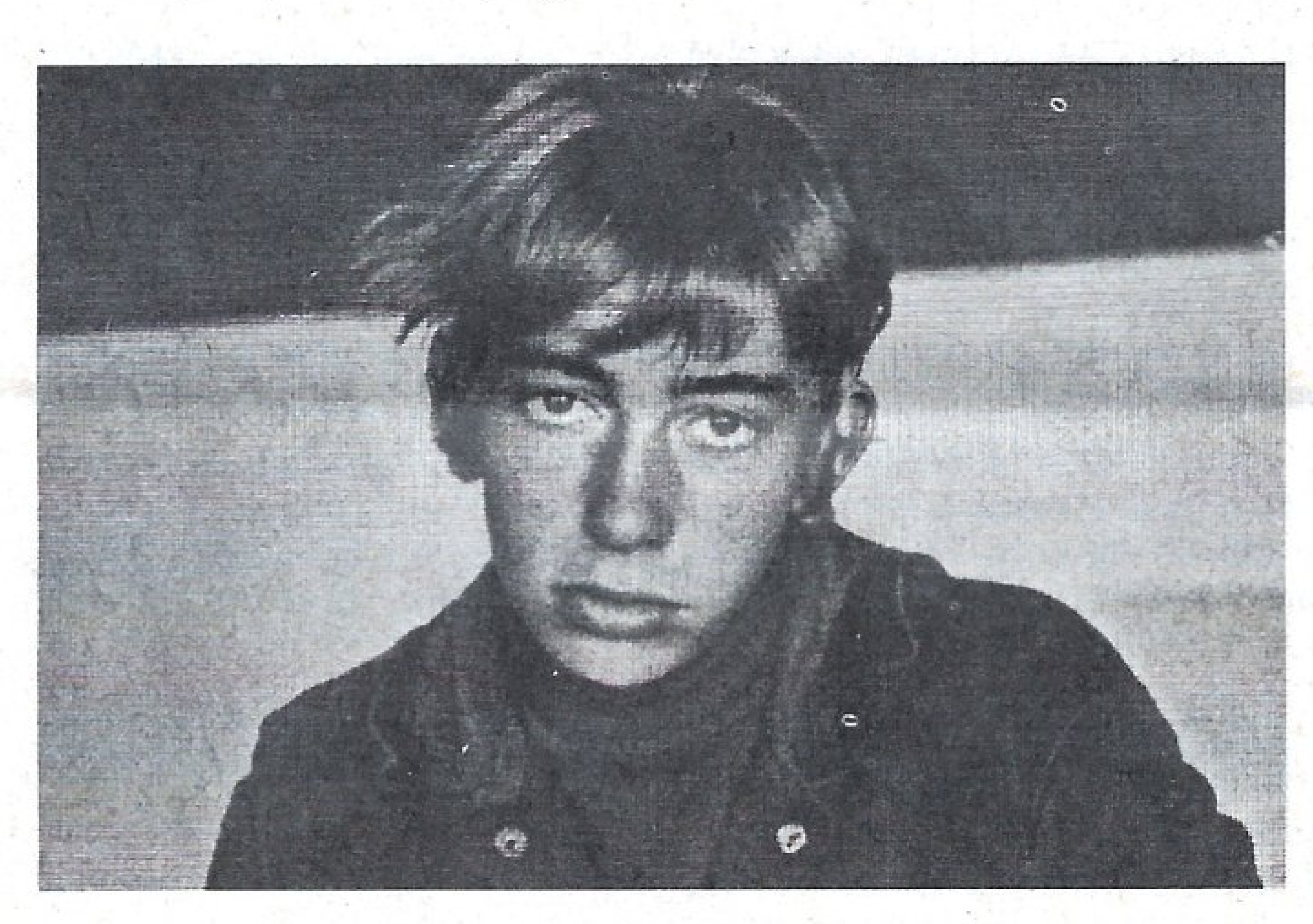
Ajoutons encore, pour être complet, qu'un quart des anciens sont membres d'un autre groupe concerné par le Tiers Monde.

g) De la lutte à la contemplation

Nous empruntons les mots de ce titre à Roger SCHUTZ, Prieur de Taizé. Sa signification nous est donnée par le 'message de Pâques 1973', dans le cadre préparatoire du Concile des Jeunes. Lutte et contemplation : "deux attitudes qui semblaient s'opposer ou rivaliser et qui se révèlent être au coeur l'une de l'autre". En effet, chaque engagement, chaque pas vers les autres est une lutte : "Lutte en nous-mêmes, pour nous libérer des prisons intérieures et du besoin d'emprisonner les autres. Et lutte avec l'homme pauvre, pour que sa voix se fasse entendre, et que soient brisées les oppressions".

Cela ne se fait pas 'à vide', mais sous le regard de Dieu, en communion avec lui : "contemplation, pour laisser peu à peu se transformer notre regard, jusqu'à porter sur les hommes et sur l'univers, le regard du Christ lui-même".

Deux attitudes non parallèles, mais complémentaires, qui se nourrissent mutuellement, qui se désaltèrent, "fruit d'un enfantement". Cet enfantement peut être douloureux, il peut et doit nous remettre en question, nous révéler notre identité. Mais il peut également nous faire participer à une nouvelle résurrection, puisqu'il nous mobilise à un plus-être, à une rencontre "dialogique", à une communion. L'engagement peut alors être repris, retrouvé, approfondi outre-mer ou ici.



Les jeunes gens et les jeunes filles qui ont vécu quelques années au service des missions, dans un milieu qui les a confrontés à d'autres cultures, à d'autres formes de vie, dans une Eglise "installée" ou qui se cherche, ont la possibilité



aujourd'hui de prêter leur voix à ces hommes que le monde moderne fait taire. Ils ont les moyens de les réunir en un peuple de Dieu, à leur manière, dans la ligne de leurs engagements, avec la prière, le silence, l'attente contemplative, l'écoute du coeur du monde de la gratuité de la vie reçue. Ils répondent alors à l'interpellation de la 'lettre au peuple de Dieu' lue à l'ouverture du Concile des jeunes à Taizé, puisque "aujourd'hui, nous avons une certitude : le Christ ressuscité prépare son peuple à devenir tout en même temps peuple contemplatif, assoiffé de Dieu; peuple de justice, vivant la lutte des hommes et des peuples exploités, peuple de communion où l'incroyant trouve aussi une place créatrice".

h) Vers une fraternité de dialogue (Une mise en pratique)

L'expérience nous montre que toute libération n'est jamais à sens unique. Elle est commune, puisqu'on ne peut pas se libérer les uns sans les autres. La 'shalomatisation' interpelle, pour reprendre les formules de PAUL VI lors de son discours à l'ONU : "Les uns et les autres, les uns avec les autres, pas l'un au-dessous de l'autre, jamais les uns contre les autres, mais les uns pour les autres".

C'est dans cette espérance, cette recherche de dialogue et d'engagement qu'est née, dans le Jura, la Fraternité Tiers Monde (FTM), qui tente de répondre à ce désir qu'exprimait HELDER CAMARA lors d'un Synode des Evêques dans son interrogation : "Et si nous nous laissions convertir par les pauvres ?"

Il est encore bien tôt pour jeter un coup d'oeil à FTM née en 1970 à Moutier, dans la perspective de la 'Déclaration de Berne'. FTM ne veut pas être un mouvement, mais une sorte de "dynamique de réflexion et de prise de position". Son but est d'être une manière concrète et significative de vivre ensemble, entre jeunes catholiques et protestants, un aspect d'engagement, celui de la collaboration avec les pays en voie de développement et celui du témoignage dans son propre milieu de vie en Suisse.

Deux points forts sont choisis pour la concrétisation du partage : le Tchad et le Jura. Profitant d'un voyage en Afrique Occidentale, nous avons étudié quelques points de chute ouverts à la réception d'une équipe oecuménique qui vivrait l'engagement proposé par FTM. Après notre retour, en rencontre avec les jeunes concernés , notre choix s'est porté sur la région de Bérem, près de Pala, au Tchad. Une équipe de base est partie en janvier 1976. Elle est composée de 3 laïcs et de l'auteur. Ils tenteront de vivre, là-bas, au service des gens, avec eux, dans les échanges interculturels et inter-religieux, rendant compte de notre espérance et de notre foi. Le projet est financé par l'équipe qui reste dans le Jura.

En effet, le deuxième lieu de partage est le Jura. Plusieurs membres de FTM se préparent aujourd'hui, avec l'équipe tchadienne, à vivre le même partage là où ils sont, au service des autres, dans un même témoignage d'accueil et de fraternité.



Les deux équipes resteront unies par le biais des échanges directs, de personnes, de correspondance, d'expériences, mais surtout par la vie d'un même engagement communautaire qui tente de répondre à l'appel du Christ vers la disponibilité aux autres, dans le respect, dans le partage matériel, dans la confession explicite de la Seigneurie du Christ, et surtout dans l'unité chrétienne, puisque la note oecuménique est présente aussi bien dans l'équipe tchadienne que dans l'équipe restant au Jura.

Adresses des deux équipes "Fraternité Tiers-monde" mentionnées plus haut, pour tout renseignement sur la situation actuelle :

Fraternité Tiers-Monde Jura
par Gottfried Hamman
2711 Sornetan

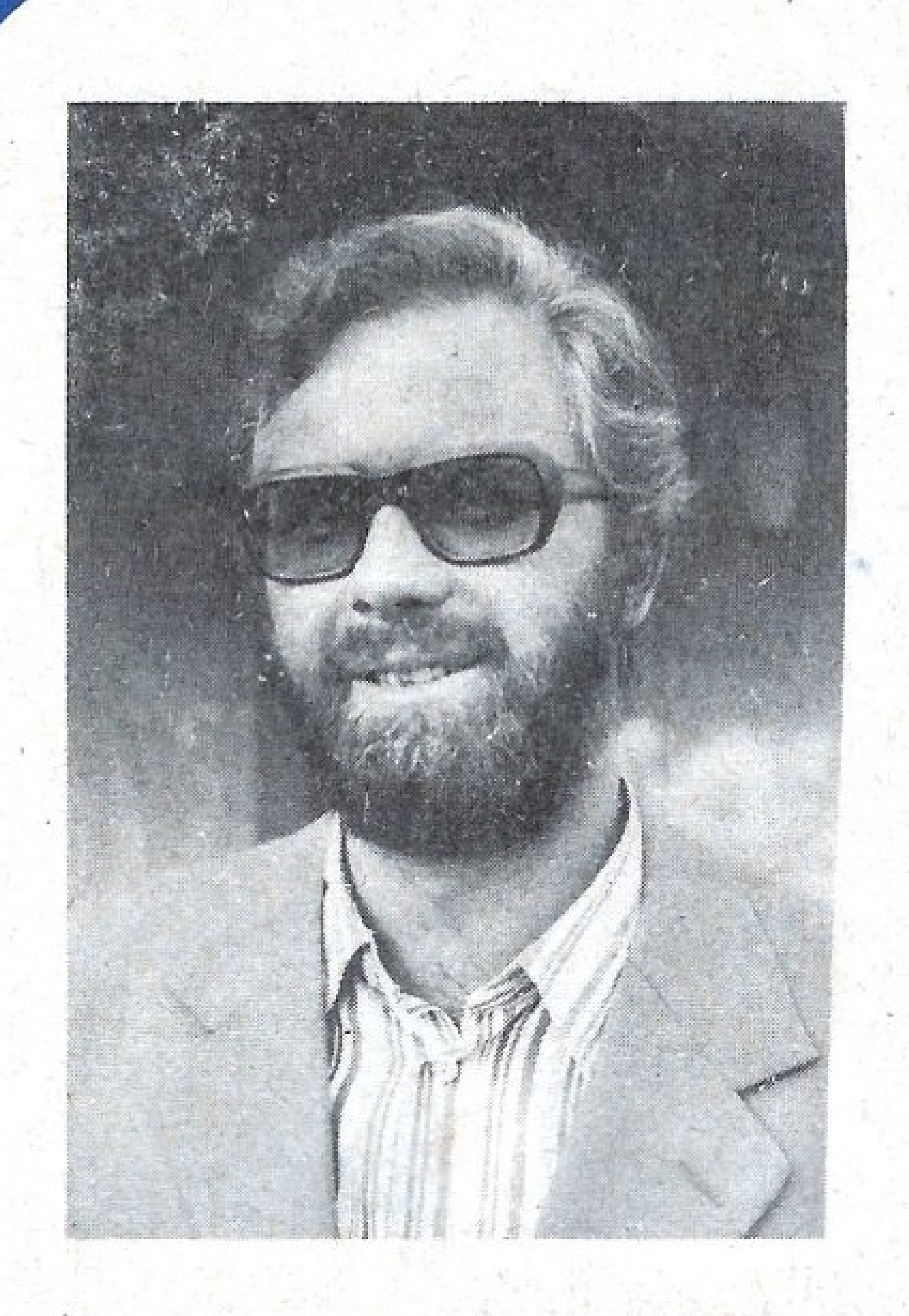
Fraternité Tiers-Monde Jura
Equipe de Bérem
B.P. 9
Pala / Tchad



T A B L E   D E S   M A T I E R E S

Pages





CLAUDE SCHALLER

est né en 1942. Après avoir fait sa scolarité dans le Jura et à Fribourg, il a étudié la théologie à Innsbruck (Autriche). Ordonné à la prêtrise en 1969, il fut vicaire à Moutier (Jura) et aumônier pour FSF dans cette région. Pendant qu'il était assistant à l'Institut de missiologie de l'Université de Fribourg (1973-74), il fit un long voyage d'étude en Afrique en vue de la préparation de son étude de doctorat.

Depuis sa soutenance de thèse, il vit au Tchad au sein d'une équipe oecuménique qui s'efforce de mettre en pratique la réflexion décrite dans le présent travail.

* * *

La thèse de Claude Schaller "L'EGLISE EN QUETE DE DIALOGUE" est la 13e publication de la collection "Etudes d'histoire interculturelle du christianisme" éditée par les universités de Fribourg, Hambourg et Birmingham et publiée par la Maison Peter Lang, Berne 1977.

L'ouvrage complet peut être commandé aux secrétariats de :

GVOM, 5 chemin des Cèdres, 1004 Lausanne

Frères sans frontières, 34 Grand Rue, 1700 Fribourg.

J.A. 1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne